

Vert LA VIE

C'est en lisant qu'on devient liseron.

85270 Saint Hilaire de Riez

N° 12, décembre 2025



Le bleu du ciel de la pointe du Grouin, la Bisquine !

Françoise Toujas



[Bisquine — Wikipédia](#)

[Françoise Toujas Peintre-Pastelliste](#)

[La pointe du Grouin - Guide Tourisme & Vacances](#)

Cogiter



Notre association, et cette revue, sont-elles intellos ? Si oui, est-ce un compliment, une insulte, ou un constat ?

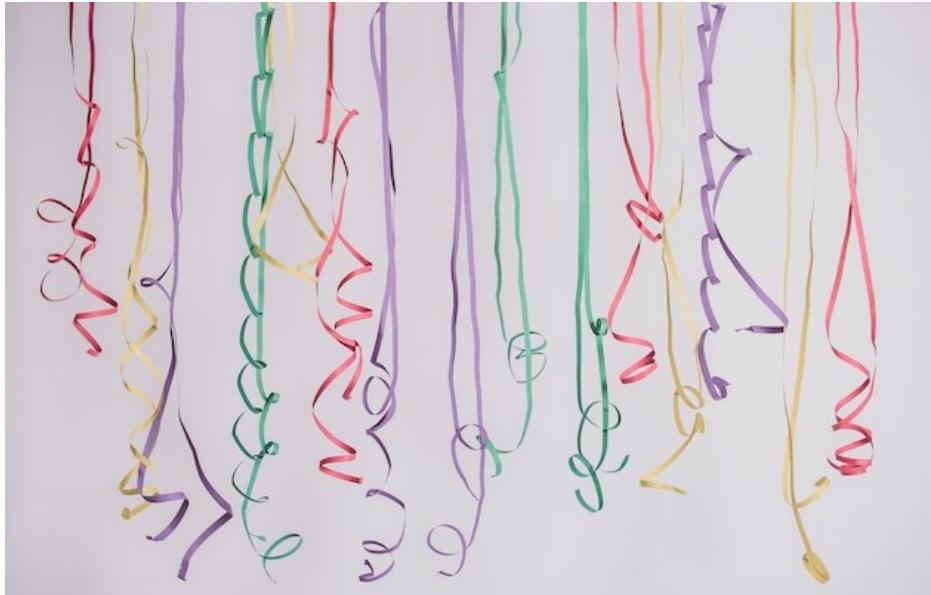
Pendant mon adolescence, j'ai pu réaliser une expérience qui est devenue fondatrice dans mon parcours de vie. Je faisais la saison, durant les grandes vacances, dans une blanchisserie. Je travaillais dans la section 'lavage-essorage', avant la section 'séchage-repassage'. J'étais ainsi amené à laver des tabliers et leurs cordons qui avaient une très nette tendance à s'entrelacer. Au sortir de l'essoreuse, je devais donc ainsi démêler jusqu'à une cinquantaine de cordons apparemment figés dans un nœud inextricable.



*Essoreuse industrielle moderne :
'hydro-extracteur centrifuge'*

Me voici qui dégage péniblement un premier cordon, tout occupé à suivre ses méandres infinis. Au bout de cinq minutes, j'étais enfin à bout de cette première tâche.

Et j'entends le patron qui s'approche et qui me dit d'un ton goguenard, mais bienveillant : « Mais Bernard, ce n'est pas comme ça qu'il faut faire. » Je le vois qui se saisit de cette masse informe et la secoue en tous sens. Bientôt, il dégage un premier tablier, puis deux, puis trois. En quelques minutes, il démêle rapide-



ment tous les cordons.

Alors que je choisissais parmi d'autres, le voici qui agite ensemble.

Redisons tout ceci en latin :

⇒ choisir entre : *inter lego*
(littéralement : entre - je choisis),

**2 lēgo, lēgi, lectum, ēre (λέγω), tr.
I ¶ 1 ramasser, recueillir : *nuces*
¶ 4; Ov. M. 14, 89, etc. ¶ 5
choisir : *judices* Cic. Phil. 5, 16,**

⇒ agiter ensemble : *cum agito*
(ensemble - j'agite).

**ἀγίτο, ἀνι, ἀτομ, ἀρ (fréq. de
ago), tr., I idée de mouvement
autres passions) ¶ 3 remuer, agi-
ter : *maria agitata ventis* Cic. Nat.**

⇒ *Inter-lego* se réduit en *intellego*,
je discerne, d'où je comprends,

**intellēgo, lexi, lectum, ēre (in-
ter et lego), tr., ¶ 1 discerner, dé-
mêler, s'apercevoir, remarquer,
se rendra compte, reconnaître :**

¶ 3 comprendre, apprécier,

⇒ *Cum-agito* se contracte en *cogi-
to*, je remue ensemble, d'où je
pense.

**1 cōgīto, ānī, ātūm, ārē (de cum
et agito), remuer dans son esprit**

[Le Gaffiot 2016 - Dictionnaire Latin Français](#)

Ainsi, quand certains chemins se révèlent des impasses, devons-nous chercher des solutions nouvelles. Il nous faut alors agiter les idées. Il nous faut... cogiter.

Soyons cogitateurs : agitateurs d'idées, ensemble. ■

Bernard Taillé



1*f6zOuoBB0nq9nH9pMWf1A.png
sur une suggestion de René Doudard

Sommaire



© Bernard TAILLE

	Page		
Le bleu du ciel de la pointe du Grouin, la Bisquine !	1	Les citrolles (Les citrouilles)	18
Éditorial	2	Sciences et mythologie	19
Pas si sommaire	3	Les jardins du 17e siècle	21
Le guano	4	Défi-bus	26
Sous le soleil rien de nouveau	6	Les noms de famille	27
A quoi sert la poésie ?	8	La baleine à bosse	29
La Venise du marais	13	D'hiver (Gérard de Nerval, Crédit photos, Défi-bus solution	31
		Vert La Vie	32

Sauf indications contraires,
les photos et images
proviennent
des auteurs des articles,
de photos libres de droit ou en copyleft
(Freepik, Pixabay, Wikipédia...),
et parfois désormais d'images
issues de l'Intelligence Artificielle.

**ctrl + clic pour accéder
aux sites internet**



Cette revue est culturelle, et ne suit aucune ligne politique ou religieuse. Sa seule philosophie est celle d'une vie harmonieuse dans la nature.

Chaque opinion émise par un auteur n'engage que lui, et ne saurait être cautionnée par l'association qui ne pratique pas l'entre-soi, mais la rencontre d'idées démocratiques plurielles.



**C'est en lisant
qu'on devient liseron**

*Maurice Fombeure
(1906 - 1981)*

*A dos d'oiseau
(1942),*

*Fontaines
du temps perdu
Imageries*

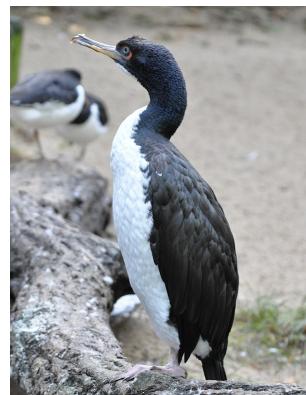


Revue N° 12 des intersections de l'association VERT LA VIE

Directeur de la publication :
Bernard Taillé

Comité de rédaction : le CA élargi
aux rédacteurs/trices de ce numéro

Rédacteurs/trices :
intra, inter et extra-associatifs



Vous pouvez retrouver cette revue et les numéros précédents

- en version pdf (haute définition) sur le site de l'association : <https://vertlavie.fr/intersections/>
- et en version papier à la Médiathèque Jacques Fraisse de Saint-Hilaire-de-Riez.

Bravo et merci à Martine Para
pour sa relecture attentive.



Mondialisation pour le bonheur des uns et le malheur des autres

Ce principe guiderait-il l'équilibre des échanges commerciaux et mondiaux ? Une sorte de jeu « qui gagne un peu, perd beaucoup » ? Jusqu'à en perdre la vie ?

La lettre que Mr Verger, propriétaire terrien à Bois-Groland, transmet le 23 août 1857 au Président de la section d'agriculture de la Vendée, informe sur les avantages du guano du Pérou ; engrais encore peu usité dans le département, tandis qu'il a fait la fortune des agriculteurs anglais, et qu'il est employé avec tant de succès dans les départements limitrophes la Mayenne et la Sarthe. Mr Verger souhaite que le gouvernement autorise l'introduction du guano en franchise, dans tous les ports de la France, même par navires étrangers.

Le guano, « wanu » en langue quechua, est un engrais naturel utilisé depuis des siècles par les paysans péruviens. Rapporté en Europe en 1802 par l'explorateur Alexander von Humboldt, le guano est, à partir de 1840, qualifié d'engrais biologique extraordinaire. Dès 1845, son exploitation commence sur les îles Chincha.

Pour le Pérou, pays en très grandes difficultés financières, c'était l'occasion

de faire rentrer de l'argent, beaucoup d'argent. Ces îles sont recouvertes jusqu'à 40 m de guano, des siècles de fientes. Exploiter cette ressource devient une priorité. Au XIXe siècle, tout le monde cherche de l'engrais pour améliorer le rendement des cultures.

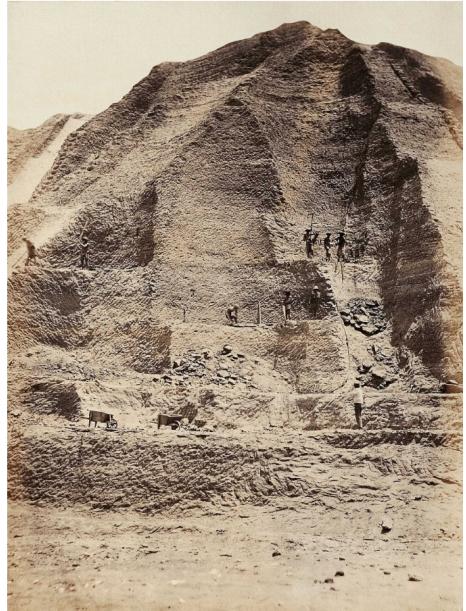
Les ressources des îles Chincha, trois îles minuscules au large de la côte sud-ouest du Pérou, sont alors livrées à l'exploitation intensive du guano, plus de 12 millions de tonnes. Les courants de l'océan Pacifique qui entourent ces îles sont riches en plancton. Toute cette zone très poissonneuse est ainsi la principale source d'alimentation des milliers d'oiseaux marins vivant sur les îles. Fous de Bassan, cormorans de Bougainville, mouettes... viennent y chercher leur nourriture et nicher.

Le sol de ces îles, granitique et de ce fait imperméable, explique la présence de telles quantités de guano ; comme il pleut rarement, le lessivage des fientes est limité. Malgré la petite taille des îles, on installe un petit chemin de fer, des rampes d'accès aux dizaines de bateaux qui vont transporter le guano en passant le cap Horn.

Les ouvriers recrutés pour extraire le guano, avec la promesse d'un avenir



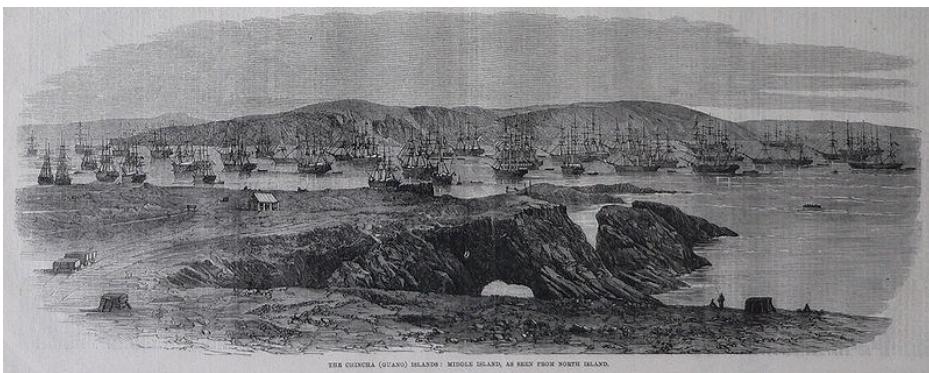
Fichier:Colonie de cormorans de Guanav Chincha du Sud Island.jpg - Wikimédia Commons



Chinamen working guano Chincha Islands entre 1862 et 1865
Henry de Witt Moulton - BNF

radieux et des salaires mirobolants, sont logés dans des taudis. Ils sont nombreux à venir du sud de la Chine pour travailler dans des conditions dangereuses et déplorables. Ils seront nombreux à mourir sur le chantier ou à se suicider en se jetant du haut des falaises. Tous extraient le guano à la main, puis l'engrais est transporté dans des brouettes jusqu'à des wagonnets qui prennent la route du quai.

L'ingénieur Louis Simonin, qui s'est rendu aux îles Chincha, décrit les conditions terribles d'abattage du guano par les ouvriers chinois : « La poussière, l'odeur, sont capables d'asphyxier un novice. Il est impossible, pour qui n'y est pas habitué, de s'arrêter une heure devant les exploitations. Vous avez beau mettre un mouchoir sous vos narines, l'odeur pénétrante de l'engrais l'emporte, et de plus une poussière jaune, saline, s'étale avec complaisance sur votre visage et vos habits. »



En 1862, comme les entrepreneurs qui exploitent le guano manquent de bras, l'état péruvien accepte de confier à des aventuriers la mission d'aller chercher de la main-d'œuvre dans les îles océaniennes. Ils capturent et déportent des centaines de Polynésiens, notamment des Pascuans. On assiste à la même chasse dans tout l'océan Pacifique sud où des esclaves du guano sont capturés. Selon l'historien américain Henry Evans Maude, 37 navires affrétés par le gouvernement péruvien ont « recruté » 3600 Polynésiens dont 1/3 capturés et embarqués de force avant d'être enfermés dans les cales de ces bateaux-prison.

Le Pérou abolit en 1863 le trafic d'esclaves océaniens, mais certains bateaux arrivent encore chargés de familles entières enrôlées ou capturées. Les Polynésiens débarqués sont entassés dans des lieux immondes. Beaucoup meurent d'une épidémie de variole apportée au Pérou par les équipages de baleiniers américains.

Les Polynésiens survivants sont rapatriés dans leurs îles, mais ils emportent avec eux la variole qui fera aux îles Marquises plus d'un millier de morts à Nuku Hiva, six cents morts à Ua Pou... À Rapa Iti, la variole décime les 3/4 de la population. Sur l'île de Pâques, la population est réduite à quelques dizaines d'individus après l'épidémie.

L'exploitation intensive du guano s'est arrêtée en 1879 au Pérou, et partout ailleurs à la fin du XIXe siècle, les engrangements chimiques l'ont remplacé.

Cependant l'exploitation du guano continue au Pérou. Le gouvernement



*Loading carts with guano, Chincha Islands- entre 1862 et 1865
Henry de Witt Moulton BNF*

N° 12, décembre 2025

péruvien exploite encore une vingtaine d'îles le long de la côte du pays. Rodrigo Gomez Rovira, de l'agence Vu, a photographié les forçats du guano aux îles Chincha en 2014.

Il décrit des conditions de travail très dures. La journée commence à 4h du matin et se termine vers midi afin d'éviter les fortes températures qui peuvent grimper jusqu'à plus de 35 degrés dans la journée. La chaleur, la poussière, l'effort physique, l'isolement, depuis des générations les modalités de l'exploitation au Pérou n'ont pas changé. Le travail n'est toujours pas réalisé par des machines mais uniquement grâce à la force humaine, les hommes continuent de gratter le guano et le mettent dans des sacs.



*View of the Great Pier, with shipping waiting for guano, Chincha Islands- entre 1862 et 1865
Henry de Witt Moulton BNF*

Les paysans vendéens, sarthois ou mayennais, anglais et américains qui ont profité du guano pour obtenir de meilleurs rendements agricoles à moindre coût, ignoraient l'enrôlement des Chinois, les captures des Polynésiens, l'enfer que vivaient ces forçats du guano, la mortalité liée à l'insalubrité de leurs conditions de travail et d'hébergement, l'épidémie mortelle de variole arrivée au Pérou par les bateaux en provenance de l'Amérique du Nord. Ils ignoraient la grande mortalité induite par la variole dans de nombreuses îles du Pacifique sud lors du rapatriement des survivants des îles Chincha. Les Polynésiens n'étaient pas vaccinés ni immunisés contre les maladies contagieuses occidentales. En 1920, il ne restait que 2000 âmes aux îles Marquises sur une population estimée plus d'un siècle auparavant à 80 000 personnes ou plus.

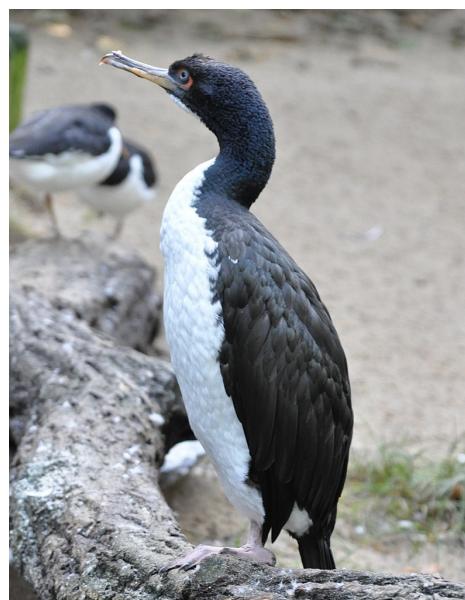


*View of the Great Pier, with shipping waiting for guano, Chincha Islands- entre 1862 et 1865
Henry de Witt Moulton BNF*

Alors qu'en est-il aujourd'hui de notre ignorance au sujet de l'exploitation de l'homme dans cette gigantesque mondialisation, d'une toute autre dimension que celle du XIXème siècle ? L'information circulant à la vitesse de l'électricité, nous sommes informés de l'exploitation des adultes et des enfants dans l'extraction des terres rares pour les batteries de nos appareils et machines ; de l'exploitation des adultes et des enfants dans certaines industries textiles à très faible coût, dans les exploitations de l'agriculture commerciale sur quelques continents. Un geste pour la planète ne serait-il pas de contrecarrer la mondialisation des catastrophes et commencer par sauver les hommes ? ■

© René Doudard

janvier 2024



Le cormoran (de) Guanay a toujours été le plus important producteur de guano.

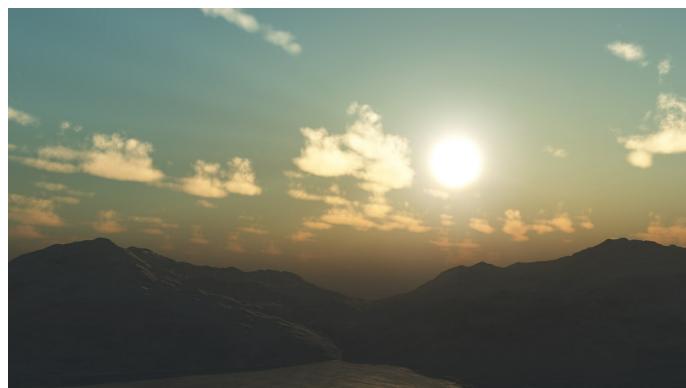
[Guano — Wikipédia](#)

Sous le Soleil rien de nouveau



Un astre qui nous concerne tous

Après avoir traversé la Manche à la nage, l'Atlantique à la rame, conquis les pôles, grimpé un peu partout, en solo, en hivernale, sans oxygène, traversé les déserts les plus arides et les jungles les plus profondes, les plus hostiles, rampé dans des grottes et des gouffres humides et lugubres, posé difficilement un pied sur la Lune, l'homme se trouve parfois un peu à l'étroit sur la planète bleue. En levant la tête, il peut vérifier que le «moteur local», notre Soleil est bien présent comme chaque matin. Sans lui, nous ne serions pas là, a priori.



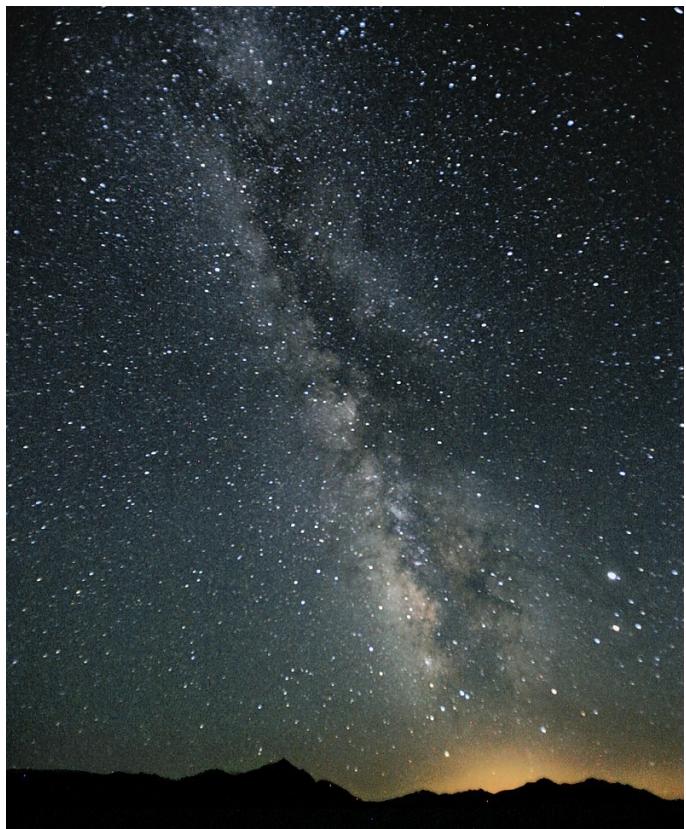
Un peu d'histoire

Sujet d'adoration dans de nombreuses civilisations (Inca, Égyptienne), de rites sacrés, de sacrifices humains (Aztèques), associé en France à l'avènement de la monarchie absolue de droit divin (Louis XIV), certains hommes, illustres scientifiques et visionnaires comme **Galilée** (1564-1642) ont eu du mal à faire admettre que le Soleil était bien le centre de notre système et que la Terre et les autres planètes locales gravitaient autour de lui. S'appuyant sur les travaux de **Nicolas Copernic** (1473-1543) qui avait déjà réfuté le système de **Ptolémée** dans lequel la Terre est au centre du monde et malgré le soutien de **Johannes Kepler** (1571-1630) qui avait découvert les

célèbres lois sur le mouvement des planètes (1609 et 1619), ses théories héliocentriques étant jugées hérétiques, il dut abjurer publiquement ses erreurs dans un retentissant procès devant le Saint-Office et le tribunal de l'Inquisition en 1633. Son œuvre fut réhabilitée..... 189 ans plus tard !!!.

Quelques données « constructeur »

Sous son aspect magique et vital pour nous, les comparaisons avec ses congénères rendent notre Soleil un peu plus quelconque et banal. 80% des étoiles lui ressemblent en âge, en taille, en température et elles sont dans les 200 milliards dans notre galaxie, la **Voie Lactée**. Admirons tout de même



la puissance du moteur de notre Soleil en comparaison de nos moyens technologiques actuels. Des millions de degrés en son cœur et dans les 6000°C tout de même en surface. Chaque seconde, il consomme 4 millions de tonnes de matière, qu'il transforme en énergie pure dans un immense réacteur 100% nucléaire par fusion d'hydrogène en hélium pour nous apporter chaleur et lumière. Soit l'équivalent en masse d'une colonne de poids lourds, mis bout à bout, joignant Paris à Nice ou bien encore de 600 tours Eiffel qui disparaîtraient chaque seconde. Traduit en courant électrique cela donne dans les 10^{19} kilowattheures soit la production de 1000 centrales nucléaires pendant un million d'années. Et cela recommence la seconde suivante !

Mais alors va-t-il s'éteindre bientôt faute de carburant ?

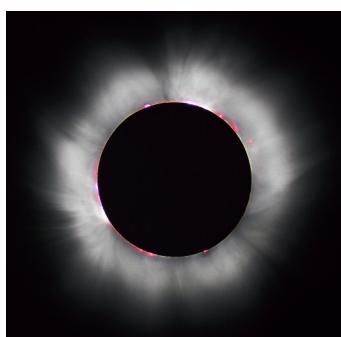
Disons qu'actuellement son réservoir est à moitié vide. Mince alors !!! Ce qui lui donne tout de même une autonomie d'environ 5 milliards d'années. Ouf ! On respire. Et dire que dans 50 ans, il risque de ne plus y avoir beaucoup de pétrole sur Terre !!!! Cette deuxième interrogation devrait nous inquiéter franchement plus car elle se situe à l'échelle d'une génération humaine.

Le Soleil est à peine plus dense que l'eau (1.4g/cm^3) et 3.9 fois moins dense que la Terre car composé à 99.8% d'hydrogène et d'hélium, éléments très légers. Il est d'un diamètre égal à 109 fois celui de notre planète et un million de fois plus gros. On a pu se rendre compte de sa taille le 06 juin 2012 lorsque Vénus, de dimensions proches de la Terre, est passée devant lui. Elle ressemblait à un tout petit grain de beauté sur son grand disque jaune.

En revanche, malgré les caractéristiques techniques de son moteur qui semblent exceptionnelles, désolé de vous le dire mais notre Soleil n'est pas très lumineux. Au-delà d'une distance de 60 AL (années-lumière), notre œil ne le verrait plus. Dans l'immensité de l'Univers, ce phare est très moyen, voire ridicule. Si l'on ramenait la taille de l'Univers à la largeur de l'océan Atlantique, la portée de notre «phare Soleil» serait de **2.4 cm**. Indigne d'un jouet pour enfant. Franchement limité pour guider des marins au large ou pour montrer, à des «inconnus» dotés des mêmes yeux que nous, qu'il existe quelque chose de vivant qui s'agit un peu autour de cette direction.

Cache-cache avec le Soleil

Ceux, parmi vous, qui ont pu se trouver dans la bande d'éclipse totale le 11 août 1999 ont pu apprécier l'importance de notre Soleil. Nous avons eu la chance d'être parmi ceux-ci,



au beau milieu d'un champ du Soissonnais, et par bonheur sans un nuage qui aurait altéré le phénomène. Que la Lune (2% environ du volume de la Terre), infiniment plus petite que le Soleil, soit positionnée de temps en temps (en 1961 et 1999 en France) à une dis-

tance telle de la Terre, de sorte que son diamètre apparent soit au moins égal à celui du Soleil, beaucoup plus gros en volume mais plus éloigné, pour permettre une occultation complète, et donc un phénomène d'éclipse totale est remarquable.

La brusque chute de température qui s'en est suivie lors de cette minute d'éclipse totale, ainsi que la forte et rapide baisse de luminosité permettant de voir les étoiles « en plein jour », ont montré combien nous étions tributaires de ce Soleil. L'instant fut intense et magique. Nous avons compris ce jour-là, en dehors de l'aspect scientifique, pourquoi certains couraient de par le monde à la poursuite de ces éclipses totales.

Sans notre Soleil, la vie se serait-elle développée dans un désert de froid et de glace? On peut avoir un léger aperçu de son importance lorsque, allongé sur le sable d'une plage en été, un tout petit nuage bien noir passe brusquement et brièvement devant le Soleil. On le ressent immédiatement et presque désagréablement en se demandant qui a bien pu baisser le chauffage si rapidement.

Comme dans le film «**Un jour sans fin**» où chaque matin le



personnage principal se réveille en se retrouvant la veille et en sachant donc déjà, ce qui va se passer dans la journée, vous pouvez très sérieusement et « raisonnablement » affirmer que demain matin le Soleil sera encore bien là.

Et rendez-vous en 2081 pour la prochaine éclipse totale de Soleil en France !!! ■

Christian COLLET

À quoi sert la poésie ?



Un rôle philosophique, éthique, anthropologique

A. La "provocation" de la conscience et l'appel à la raison au XVIII^{ème} siècle

« Lumières, s'il vous plaît ! »

Le XVIII^{ème} siècle serait le siècle de la crise de la poésie. Qu'en est-il vraiment ?

Depuis l'Antiquité, il existe une "poésie philosophique" comme les « vers d'or» de Pythagore

« Accepte sans murmure, et souffre avec courage,

La portion de maux qui t'échoit en partage. »

Oeuvres choisies de Le Franc de Pompignan. Tome 2 / . Édition stéréotype... | Gallica (bnf.fr)

Ils visent non pas à faire rimer une explication du monde mais plutôt à en condenser le sens. Le "Grand Siècle" n'est pas indépassable. Le XVIII^{ème} qui le suit est celui de Montesquieu, Diderot, d'Alembert, Rousseau... Celui des "Lumières", de l'Encyclopédie qui met en œuvre les trois grandes facultés de notre esprit : la mémoire, la raison et l'imagination incluant la poésie.

Le XVIII^{ème} nous « éclaire » sur la vie, le temps, l'espace.

Il commence, avec Halley, par la découverte du mouvement propre des étoiles, l'invention de la cloche à plongeur ; il se termine en 1799 par la réalisation de Lebon : l'éclairage au gaz. Hales découvre la circulation de la sève, Linné classe les êtres vivants. Harrison invente le premier chronomètre (1735). Maupertuis calcule le méridien terrestre (1736). Ajoutons la carte de France de Cassini, la première carte de la Lune par Lambert, l'analyse de l'air par Lavoisier, les voyages de Bougainville, Cook, l'expédition de La Pérouse, le premier aérostat des frères Montgolfier...

On comprend qu'Hegel ait vu dans la Révolution : « un superbe lever de Soleil » et un progrès de la conscience. « Penser bien, c'est penser ensemble », nous dit Kant. Et, dans la Critique de la raison pure, il pose trois questions qui sont la base d'un humanisme sécularisé :

« 1. Que puis-je savoir ?

2. Que dois-je faire ?

3. Que m'est-il permis d'espérer ? »

La poésie est désormais marquée par cette ouverture prospective à un sens non pas donné mais à venir.

La question du divin et de notre identité. Vers la liberté, l'égalité, la fraternité...

Après les atrocités des guerres de religion, l'Affaire Calas, la mort du Chevalier de la Barre, on peut s'interroger :

« Quel Dieu bon permet de tels malheurs ? » On voudrait croire en un Être Suprême qui désabuse les hommes, leur ouvre les yeux et les réconcilie :

« [...] que ceux qui allument des cierges en plein midi pour te célébrer supportent ceux qui se contentent de la lumière de ton Soleil [...] Puissent tous les hommes se souvenir qu'ils sont frères ! », écrit Voltaire dans sa "Prière à Dieu" (1763). Après un Discours en vers sur l'homme en 1738, Voltaire consacrait, en 1756, deux cents vers au "Désastre de Lisbonne" de 1755, sous-titré : « ou examen de cet axiome : tout est bien ». (Les fouilles de Pompéi datent de 1748...).

« Direz-vous : "C'est l'effet des éternelles lois

Qui d'un Dieu libre et bon nécessitent le choix" » ?

Évariste Parny (1753-1814) écrit "La guerre des Dieux. Au paradis, six « hommes vertueux » se succèdent : un mahométan, un juif, un luthérien, un fanatique protestant, un catholique. Le sixième, sans religion, s'entend dire : « En ce cas, entre et choisis ta place où tu voudras... ». Pouchkine disait : « Parny, c'est mon maître. »



Evariste Parny
(1753 - 1814)

« On risque beaucoup moins de douter que de croire. », écrit Sylvain Maréchal (1750-1803), militant républicain, qui choisit le minimalisme verbal, la maxime bien frappée en forme d'alexandrin.

« Qui sommes-nous pour nous haïr ainsi ? » L'école laïque mise sur les droits de l'homme et l'amour. Elle distribue à ses élèves un *Catéchisme français, ou Principes de philosophie, de morale et de politique républicaine* (1799) de La Chabeaussière (1752-1820), dont le premier quatrain race le credo du futur citoyen en réponse à la question : Qui êtes-vous ?

« Homme libre français, républicain par choix ;
Né pour aimer mon frère et servir ma patrie,
Vivre de mon travail ou de mon industrie,
Abhorrer l'esclavage et me soumettre aux lois. »

L'égalité des droits homme-femme et la personne humaine

Pour être connue, l'écriture féminine doit d'abord être reconnue. Le dédain des hommes est ancien. Il conduit les femmes à se réfugier dans l'anonymat ou à emprunter des pseudonymes masculins. Elles sont traitées de « folles », de « putes » par Jean de Meung dans le *Roman de la Rose* après Guillaume de Lorris en 1280. **Leur chance sera l'avènement de la Renaissance. Surprenante d'énergie et de sensualité, Louise Labé (1524-1566) revendique le droit à l'indépendance.**

Le XVIIIe siècle s'ouvre avec les *Mille et Une Nuits* (12 tomes d'Antoine GALLAND). Le libertinage se "libère". *Manon Lescaut* de l'abbé Prévost (1697-1763) est condamné au bûcher mais, au siècle précédent, c'est Claude Le Petit (1638-1662) qui mourait brûlé vif pour avoir écrit *Le Bordel des muses*. Dans les salons, la femme affirme ses talents et ses droits avec Diderot et ses novices ingénues, Laclos et ses *Liaisons dangereuses* (1741-1803), Casanova, (1725-1798), l'anti-Don Juan qui libère les femmes qui s'ennuient, et Sade (1740-1814)... 30 années d'emprisonnement ou de poursuites pour « débauche outrée ». (Napoléon I^{er} rétablira « les bonnes mœurs »...).

Constance de Salm (1767-1845)



N° 12, décembre 2025

Féministe émancipée, née à Nantes, elle divorce, se remarie et consacre une épître en vers à deux articles du Code pénal défavorable aux femmes. Elle voit dans la Révolution un affranchissement politique, intellectuel et moral. Au persiflage de Le Brun, pour lequel écrire ne devait pas se conjuguer au féminin (« *l'encre sied mal aux doigts de rose* », « *Soyez épouse et mère, au lieu d'être poète* »), elle répond par l'*Epître aux femmes* (1797) :

« Femmes, éveillez-vous et soyez dignes d'elle ! [...]
Si la nature a fait deux sexes différents,
Elle a changé la forme et non les éléments. [...]
Ne croyez pas non plus qu'en ma verve indiscrète,
J'aille crier partout : Soyez peintre ou poète. [...]
Les hommes vainement raisonnent sur nos goûts :
Ils ne peuvent juger ce qui se passe en nous. »

Marceline Desbordes – Valmore (1786-1859)

Originaire de Douai, elle se tourne vers le théâtre et la poésie. Baudelaire a été sensible au « *soupir naturel d'une âme d'élite* ». Verlaine admire « *son vers vibrant comme son cœur* », souvent des pentasyllabes ou des heptasyllabes comme ici, et son glissement vers la chanson :

« Sur la Terre où sonne l'heure,
Tout pleure, ah ! mon Dieu ! tout pleure. »

(*"Les cloches et les larmes"*).

Sainte-Beuve dit à son propos : « *Elle a chanté comme l'oiseau chante.* » Elle embrasse la liberté dans une multitude de voix, de « je », dans l'affirmation de son identité de femme.

La notion de "personne humaine" se précise, s'universalise : Avec la voix des poètes lointains comme Nicolas-Germain Léonard (1744-1793), né à La Guadeloupe et mort à Nantes en 1793. Anti-esclavagiste, il est bien l'auteur du vers qui, légèrement modifié, devait devenir fameux sous le nom de Lamartine :

« *Un seul être me manque et tout est dépeuplé* ».

Avec l'image des poètes marginaux ou maudits (*Les Poètes maudits* de Verlaine) qui prend du relief. L'Anglais Thomas Chatterton (1752-1770), génie non reconnu, suicidé de misère à 17 ans en 1770 inspirera Vigny (1797-1863), qui verra dans *les contraintes formelles de la poésie une stimulation de la vie de l'esprit* :

« *Poésie ! ô trésor ! perle de la pensée...* »

(*Les Destinées, "La Maison du Berger"*).

Ce long recueil de poèmes, écrit entre 1838 et 1863 – soit 25 ans –, pose le problème de notre condition. Dans *"La Mort du loup"*, l'animal traqué est l'image de l'homme victime de la fatalité.

En Angleterre, Anne Finch (1661-1720), poétesse et courtisane, demandait déjà une justice sociale pour les femmes.

L'« homme » réel se détache en tant que tel et non comme figure héroïque dans un récit épique ou mythologique. Ne progresse-t-on pas dans la reconnaissance de la personne humaine ?

B. Les limites de la raison et l'exploration de l'inconscient au XX^{ème} siècle

Les profondeurs de l'être ; les découvertes de la psychanalyse

Pour André Breton et Philippe Soupault (1897-1990), « *l'écriture automatique* » traduirait l'inconscient dans la mesure où elle échappe à la logique et aux convenances : tous deux rédigent en une semaine *Les Champs magnétiques*, un ensemble de textes en prose et en vers libres publié en 1920. Freud n'y est pas étranger. L'objectif est double : explorer l'homme dans sa totalité et le libérer. Capter et enregistrer ce qui émane des profondeurs de l'être, « en l'absence de tout contrôle exercé par la raison, en dehors de toute préoccupation esthétique ou morale. » (*Premier Manifeste du surréalisme - 1924*). L'amour apparaît comme une des grandes forces libératrices.

Ainsi, la qualité poétique d'un texte ne dépend plus de sa perfection formelle mais de son degré de spontanéité et d'étrangeté d'où naîtra l'émotion.

Absolue liberté du poète et du poème. Le poème crée sa propre forme. De plus en plus, s'efface la structure faite à l'origine de régularité. Désormais, la poésie explore tous les aspects du moi, du monde, du langage. Elle est une aventure toujours renouvelée. Et si elle est à la portée de tous, encore faut-il, selon la formule de Lautréamont, que chacun y mette du sien, en travaillant l'héritage collectif.

Rimée ou non, elle demeure une œuvre de création, un travail vécu parfois comme une ascèse :

« *Faire des vers... Mais vous savez tous qu'il existe un moyen fort simple de faire des vers. Il suffit d'être inspiré, et les choses vont toutes seules. Je voudrais bien qu'il en fût ainsi...* » (Paul Valéry, *Variété : Propos sur la poésie*).

Mais comment réduire la part d'arbitraire contenue dans les mots ? Ils sont à la fois un moyen d'accès au réel et un écran. Sartre écrira fort justement dans *Situations III* :

« *Personne n'a mieux dit que Mallarmé que la poésie est une tentative incantatoire pour suggérer l'être dans et par la disparition vibratoire du mot [...] et puisque nous ne pouvons pas nous taire, il faut faire du silence avec le langage. [...]* »

Comment réduire l'obstacle entre le signifiant et le signifié ?

En traitant le mot différemment, et en considérant la phrase autrement.

« *La Terre est bleue comme une orange.*

(Paul Eluard, *L'Amour la poésie*, 1829).

[\(11\) Paul ÉLUARD : "La terre est bleue comme une orange" - YouTube](#)

« *Sous le pont Mirabeau coule la Seine
Et nos amours*

Faut-il qu'il m'en souvienne [...] »

(Apollinaire, Alcools, 1913, "Le Pont Mirabeau")

[https://www.youtube.com/results?
search_query=sous+le+pont+mirabeau](https://www.youtube.com/results?search_query=sous+le+pont+mirabeau)



La conséquence de cette liberté partagée ? Un voyage à travers l'épaisseur sémantique des mots instaurant entre eux d'autres relations phoniques, graphiques, métriques, métaphoriques, voire philosophiques qui peuvent se combiner.

Accède-t-on au réel ? Peut-on le changer ?

Le réel ne se réduit pas à la matière et à ce que nous en savons. La poésie n'est pas seulement imitation et émotion. Elle est aussi élucidation et interrogation sans réponse.

Le blanc – le vide – se substitue au vers comme dans "*Mai de moins de roses*" d'André Chénier :

« *Mai de moins de roses, l'automne*

De moins de pampres se couronne, [...] »

<https://www.youtube.com/watch?v=WZ9KsZ91Ud8>

La matière poétique étant remise en question, les fragments sont des témoins de l'impossible œuvre complète.

Aux yeux de Léopold Sédar Senghor, par exemple, il existe une réalité profonde, une « *sous-réalité* », unissant l'esprit et la matière, le sens et le sensible.

Paul Claudel (1868-1955), dont Mallarmé a été le « professeur d'attention », utilise le verset comme dans la Bible et, *dénombrant le réel*, il recommence l'acte de la Crédit. Pour lui, la poésie est un acte de « co-naissance ». Si elle s'apparente à la prière, elle se distingue de la mystique qui

est silence. Avec ses poèmes en prose (*Connaissance de l'Est*) accompagnés d'une mise en regard d'idéogrammes chinois, Claudel ouvre la voie à un vrai cosmopolitisme poétique.

Pour Pierre Emmanuel (1916-1984), qui a « Le goût de l'Un », de la totalité qu'il voudrait embrasser, la parole poétique est la parole créatrice et unificatrice par excellence car elle est susceptible de délivrer les mots de leur fonction habituelle, de retrouver leur sens originel et d'aider à répondre à la question : « Qui est-ce "Je" qui parle ? »

Plus proche de nous, Jean-Claude Pinson (né en 1947), lui, s'engage en faveur d'une "poéthique", un "lyrisme sans transendance." Plutôt que de déconstruire, il vise à construire des valeurs à partager.

Pour Jean-Joseph Julaud, la poésie a un double mérite : stimuler notre inconscient et éclairer notre conscience.

Essai de conclusion provisoire...

La poésie et son "domaine" : l'aventure humaine

L'imaginaire est le recours à l'angoisse existentielle

En sommes-nous suffisamment conscients ? Si « le déficit imaginaire est originaire d'angoisse », « l'imaginaire apparaît comme recours suprême de la conscience », conclut Gilbert Durand dans *Les structures anthropologiques de l'imaginaire*. Pourquoi ? Parce qu'il peut « dresser une espérance vivante envers et contre le monde objectif de la mort ». Le mythe et l'imaginaire sont des éléments « constitutifs », « instauratifs » de *l'homo sapiens*. Ils sont capables de créer d'autres « planètes mentales » incluant le réel – la formule est de Jean-Claude Renard. Nous le savions depuis André Breton : l'imaginaire est « ce qui tend à devenir réel ». Mais à quelle fin ?

Les images décident de notre futur

Le poète essayiste Jean-Claude Renard prévient : « [...] les sociétés humaines se façonnant à nos images, si ces images sont destructrices elles encourent un destin négatif, mais courent la chance d'un destin positif si elles sont positives et constructives. » (*Le lieu du voyageur*, p. 239).

À ceux qui seraient tentés d'opposer imagination et raison, poésie et science, on ne saurait mieux dire que Saint-John Perse déclarant, en 1960, dans son *Allocution au banquet Nobel* :

« [...] quand on a entendu le plus grand novateur scientifique de ce siècle, initiateur de la cosmologie moderne et répondant de la plus vaste synthèse intellectuelle en termes d'équations, invoquer l'intuition au secours de la raison et proclamer "l'imagination est le vrai terrain de germination scientifique", allant même jusqu'à réclamer pour le savant le bénéfice d'une véritable "vision artistique" – n'est-on pas en droit de tenir

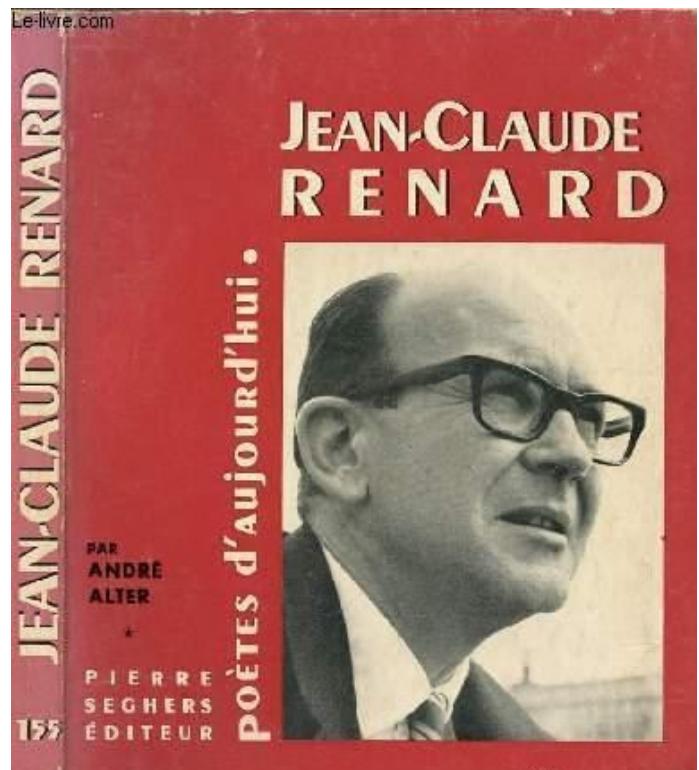
l'instrument poétique pour aussi légitime que l'instrument logique ? » (On aura reconnu Albert Einstein, 1879-1955, Prix Nobel de physique en 1921).

Les symboles sont une sauvegarde de chaque singularité et de l'unité

Rappelons-nous le tournant du symbolisme avec Baudelaire, Rimbaud. « Je est un autre. » La question de notre identité et de l'altérité demeure. J'ai besoin de l'autre pour être et me connaître. Comment ? « Les symboles sont les hormones de l'imagination », dit Gaston Bachelard (1884-1962). « Le symbole donne à penser », dira Paul Ricoeur (1913-2005) qui le considère comme « un index anthropologique », « un révélateur de la conscience de soi ».

Arrêtons-nous un instant sur celui de l'île. Qu'évoque-t-il ? L'isolement, la solitude, l'exil, le lieu secret du bonheur ? Philosophiquement, nous sommes des « îles ». Que donne à voir et à entendre Jean-Claude Renard dans cet extrait de *La Lumière du Silence* où « la mer » et « l'île » – deux mots "insignifiants" – apparaissent comme deux signifiants inséparables qui se font signe, se complètent tels deux morceaux d'un même symbole ?

« ...une île plus l'autre font trois : non deux,
dans la limaille de la mer,
par même aimant d'écart et d'alliance
signant le pluriel
de l'Un. »



Erreur d'addition ? Non. À l'énigme de « l'un » comme à l'énigme de l'« autre », s'ajoute "une inconnue". Un « tiers

inclus » non identifié. Cette énigmatique présence apparaît comme l'*irréductible énigme d'exister* – peut-être notre « dénominateur commun ». Au sein du "Tout" – l'Un – où chacun compterait pour un, où personne ne serait oublié, où il n'y aurait pas de « tiers exclu »...

Sans verser dans la métaphysique, les symboles pluridimensionnels changent nos représentations, jettent des ponts, créent des convergences entre les croyances et les convictions. Ils sont des centres de relations où le multiple trouve son unité.

L'aventure poétique et humaine se situe entre origine et avenir

Qu'on l'appelle « autre parole », « outre-parole » ou « langage dans le langage », la poésie se dégage d'une écriture dont elle a su se passer. Elle porte l'énigme de son origine et de la nôtre.

Le monde des symboles conduit à l'archétype de l'Arbre, à la cime de l'Arbre de Vie – VERT LA VIE ? « [...] Libère-toi de l'arbre du diable », lance Jean-Claude Renard dans le dernier de ses 12 *Dits* en se détournant du mythe judéo-chrétien de la création – celui d'une origine coupable : « *greffe orangers et citronniers, charme le charme, honore le tremble matinal, la plénitude du peuplier [...]* ».

Ainsi peut-on parler d'"aventure" poétique et humaine, qualifier la poésie d'"art premier" libérateur, né de l'énigme d'exister, travaillé par les trois questions qui ont hanté Paul Gauguin : « *D'où venons-nous ? Qui sommes-nous ? Où allons-nous ?* » Ajoutons-y la dimension politique et morale : « *Ensemble, où voulons-nous aller ?* »

La poésie, le monde et l'homme : un avenir commun à deux conditions

Nous émouvoir, nous aider à partager, quelles que soient nos convictions, ce qui, au cœur de notre diversité nous est commun : notre dignité d'humains.

« *Un pauvre homme passait dans le givre et le vent.*

Je cognai sur ma vitre ; il s'arrêta devant

Ma porte, que j'ouvris d'une façon civile [...]

Et je regardais, sourd à ce que nous disions,

Sa bûre où je voyais des constellations. »

(*Les Contemplations*, 1856, "Le Mendiant")

[Diapoème - Le mendiant de Victor Hugo - YouTube](#)

Ici le regard est devenu vision. Le poète donne à voir autrement. À la grande question posée par Friedrich Hölderlin (1770-1843) : "A quoi bon des poètes dans ces jours de misère ? ", on serait tenté de répondre comme Jean-Claude Renard : « *leur justification est de rester porteurs et gardiens [...] de cette dignité essentielle sans laquelle notre existence et*

notre Histoire perdraient toute signification. » (*Une Autre Parole*, p. 162).

– *Nous éveiller pour nous mouvoir*. S'il veut dormir tranquille, c'est éveillé et debout que « *l'homme requalifié* » peut, comme René Char, tenter d'*habiter [le monde] en poète* ». L'*« Espoir poétique »* est une « *propédeutique de la démocratie* », où chacun a toute sa place et sa liberté, insiste Yves Bonnefoy. Malgré l'inquiétude, comme celle d'un Eugène Guillevic, qu'il faudra toujours tenter de conjurer.

Essayons de conclure provisoirement : « *l'alchimie du verbe* » dépendra toujours de la secrète combinaison de trois "forces" : les mots, le monde et le moi qui compte avec les « autres »... ("Les autres" : « *Les autres, les autres, c'est pas moi c'est les autres...* »). Que l'on préfère le sonnet au hiphop – ou l'inverse – nous pourrons toujours répéter la suprême liberté de Paul Eluard : « *Laissez-moi donc juger de ce qui m'aide à vivre.* », ou bien la confidence de Pierre Reverdy : la poésie est « *le seul point de hauteur d'où l'homme puisse encore contempler un horizon plus clair, plus ouvert qui lui permette de ne pas complètement désespérer.* » ■

Jean-Pierre Majzer,

7 février 2024.

« À quoi sert la poésie ? »

(Suite et fin de l'*entretien* du 7 février 2024)



La Venise du marais

Sous l'ombre étoilée du Soleil
 Bercée par le chant des abeilles
 Elle déploie ses eaux dormantes
 Dans un parfum d'herbes et de menthe
 Étrange, exquise, elle me grise
 Celle qu'on appelle Venise !



Au cœur du marais poitevin
 Où la terre et l'eau ne font qu'un
 Ces conches vertes s'entrecroisent
 Sous des ogives de feuillage
 Bordées de saules et peupliers
 Qui frémissent au vent léger.

Les roseaux dressent comme un mur
 Semblant vouloir cacher l'azur
 Des liserons côtoient les ronces
 Dont les tout premiers fruits s'annoncent
 Et sur l'immobile miroir
 Se mirent quelques nénuphars.



Sous l'ombre étoilée du Soleil
 Bercée par le chant des abeilles
 Elle déploie ses eaux dormantes
 Dans un parfum d'herbes et de menthe
 Étrange, exquise, elle me grise
 Celle qu'on appelle Venise !

Les perches bleues et les anguilles
 Jouent à cache-cache sous ses lentilles
 Et les pêcheurs près des canaux
 Guettent une touche ou un sursaut
 Les poules d'eau prennent le large
 Devant les cygnes de passage.

L'Autize et la Sèvre Niortaise
 Traversent ce marais de rêve
 Où sur leurs barques les paysans
 Conduisent leurs vaches aux champs
 Et le soir on conte aux veillées
 Les légendes au pays des fées.



[\(6\) La Venise du marais, par Christine HELYA, autrice-compositrice-interprète - YouTube](#)

Sous l'ombre étoilée du Soleil
 Bercée par le chant des abeilles
 Elle déploie ses eaux dormantes
 Dans un parfum d'herbes et de menthe
 Étrange, exquise, elle me grise
 Celle qu'on appelle Venise !

Dans son paradis de verdure
 De chants d'oiseaux sous les ramures
 On oublie la foule et le bruit
 En se glissant jusqu'à la nuit
 Où les hiboux hululent en chœur
 Avec les farfadets moqueurs.



Sous l'ombre étoilée du Soleil
 Bercée par le chant des abeilles
 Elle déploie ses eaux dormantes
 Dans un parfum d'herbes et de menthe
 Étrange, exquise, elle me grise
 Celle qu'on appelle Venise !
 Celle qu'on appelle Venise !

La Venise du marais

Album : Entre deux eaux (1993)

Paroles, musique : Christine HELYA
Arrangement simplifié, d'après Henri CHENUET
Transcription : Bernard TAILLE

J = 82

Accordéon

Flûte de Pan

Piano électrique

Sous l'ombre é-toi-léedu so-

Acc.

- leil Ber-cée par le chant des a - beil - les El-le dé-ploie ses eaux dor-

Fl. Pan

Pia. él.

Acc.

-mant Dans un parfum d'herbes et de men - thes E-trange ex-quise el-me grise

Fl. Pan

Pia. él.

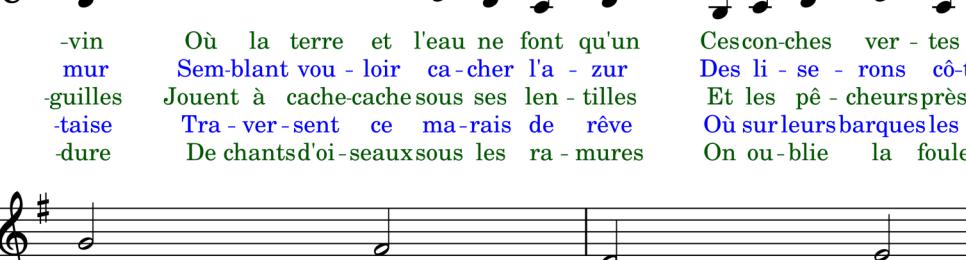
12 To Coda

Acc. Cel-lequ'on ap-pel - le Ve - nise.

Fl. Pan

Pia. él. C D G Em D

15

Acc. 

-vin Où la terre et l'eau ne font qu'un
mur Sem-blant vou - loir ca - cher l'a - sur
-guilles Jouent à cache-cache sous ses len - tilles
-taise Tra - ver - sent ce ma - rais de rêve
-dure De chants d'oi - seaux sous les ra - mures

Ces con - ches ver - tes s'en - tre
Des li - se - rons cô - toient les
Et les pê - cheurs près des ca -
Où sur leurs barques les pa - y -
On ou - blie la foule et le

Acc.

17

croisent Sous des o - gi - ves de feuil - lage Bor-dées desaules et peu - pli
ronces Dont les tout pre-miers fruits s'an-noncent Et sur l'im-mo - bi - le mi -
-naux Guet-tentu-ne touche ou un sur - saut Les pou-les d'eau pren-nent le
-sans Con - dui-sentleurs va - ches aux champs Et le soir on compteaux vei -
bruit En se glis-sant jus - qu'à la nuit Où les hi-boux hu-lulent en

Fl. Pan

Pia. él.

D C D Bm7

Acc. 19 D.S. **rall.** - - - - -

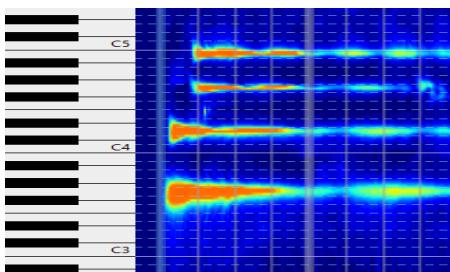
ers Qui fré - mis-sent au vent lé - ger.
 -roir Se mi-rent quel-ques né nu phars
 large De-vent les cy-gnes de pas - sage.
 -lées Les lé-ge-nés au pa-ys des fées
 chœur A - vec les far - fa-dets mo-queurs.(refrain)

Fl. Pan

Pia. él.



Musicologie : essai d'analyse spectrographique

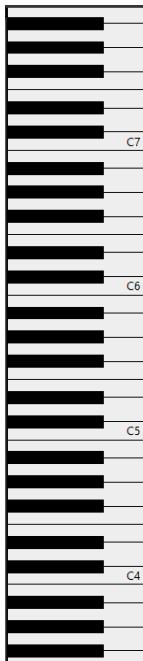


Première mesure, deux premiers temps (spectrogramme, effet swing, classique)

Swing ou humanisation : une écoute de la partition telle qu'elle est écrite dans les pages précédentes donnerait un effet mécanisé. L'exécution par un instrumentiste, ici Henri Chenuet, 'humanise' le rendu par d'apparentes imprécisions. C'est ce qu'on appelait naguère le swing, en référence à un courant musical qui ne jouait pas comme une partition classique, en faisant notamment varier l'intensité suivant les temps (accentuation des 2ème et 4ème temps), et la durée :

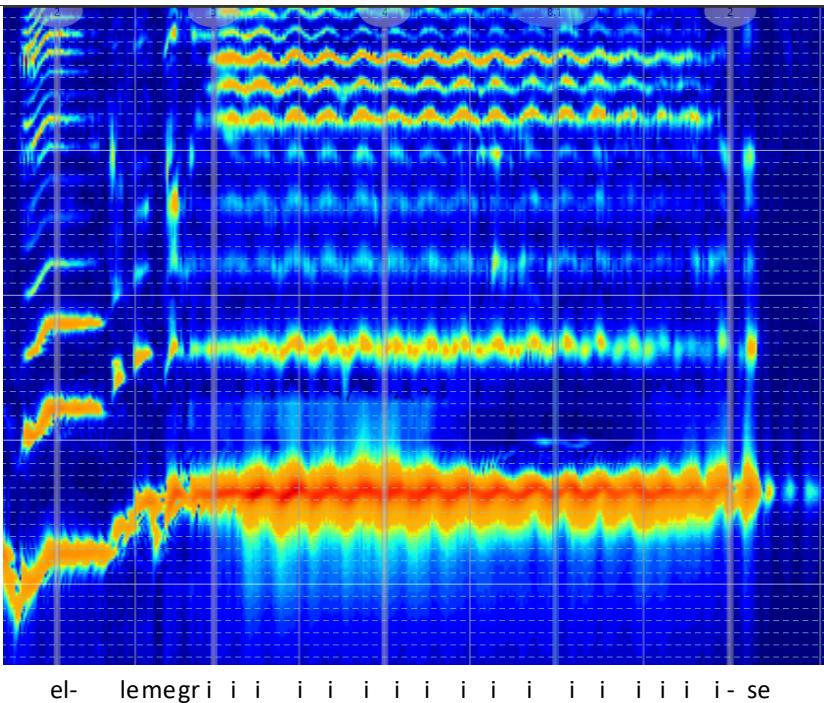


Cet effet est reconstitué dans les logiciels de Musique Assistée par Ordinateur, voir par exemple [Effets/Expression \(myriad.fr\)](#).



Ces spectrogrammes
(ou sonagrammes)
[Sonogramme — Wikipédia](#)
([wikipedia.org](https://fr.wikipedia.org))
sont générés par
le logiciel

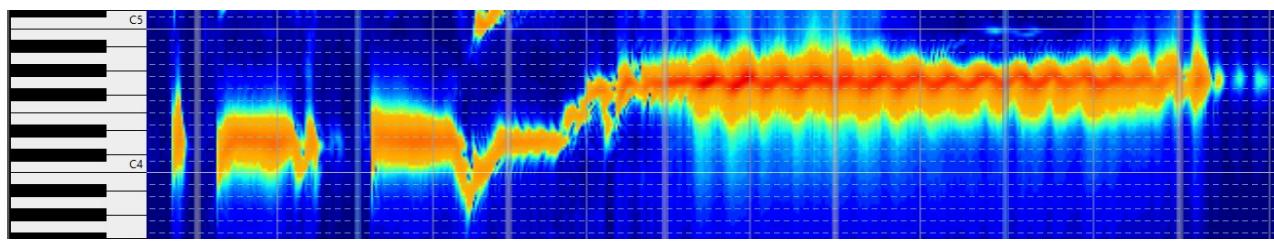
 AnthemScore 5
[AnthemScore - Automatic](#)
[Music Transcription Soft-](#)
[ware \(\[lunaverus.com\]\(http://lunaverus.com\)\)](#)



el- lemegr i i i i i i i i i i i i i i - se

Formant : chaque son de la voix correspond à un spectrogramme avec une fondamentale (en bas) qui détermine la hauteur du son, et des formants avec leurs harmoniques (toutes les lignes au-dessus) qui définissent son timbre (consonnes, en général courtes, et voyelles). L'épaisseur de la ligne indique l'intensité.

C'est l'analyse informatique de ces courbes qui permet la reconnaissance vocale.

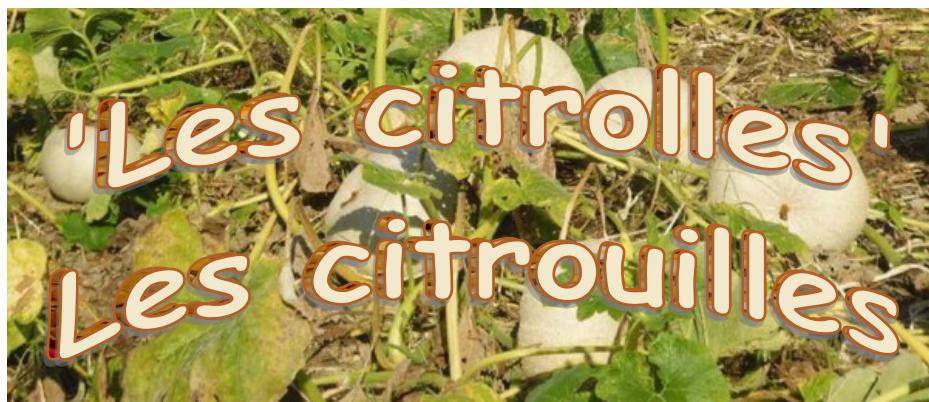


É- tran- ge ex- qui- se el- lemegr i i i i i i i i i i i i i i - se

Vibrato : Le vibrato (de l'adjectif italien *vibrato*, « vibré ») est la variation de fréquence du son d'une note de musique. ([Vibrato — Wikipédia](#) ([wikipedia.org](https://fr.wikipedia.org))). Observez un discret tremolo (modulation d'intensité), et admirez la qualité du vibrato (modulation de fréquence) sur le /i/ de grise dans la chanson, en comparant les effets visuels (vaguelettes) et sonores. ■



[\(2244\) La Venise du marais, par Christine HELYA, autrice-compositrice-interprète - YouTube](#)



'Les citrolles' Les citrouilles



Le grin père a piquaie din le jardane d'ou citrolles, l'a bé préparaie son terrane, avec bécope de fumei, baie pourrie.

La v'là qui pousse, a bé bé poussaie, la petite graine, a pousse, a pousse, a gale.

"Prelete" ou l'atte, d'ou belles flures et bétoute d'ou p'tites citrolles, se formante , a groussissantes, groussissantes. Ine ou deux sont pu belles.

Mais quand va-t-elle arretei de groussir, bétoute, a commence, mais la citrolle est la, les branches séchantes.

Vaie le transport, ou l'a fallu la tournei, la virei din tot les sens, pré la mettre doir la brouette, a dépasse de to les coutaie, a in bounne citrolle au four, ché bong.

Mais le voesane ne nous rassure poete, le nous dite. "Votre citrolle a lé boune pré les vaches, la meilleure, ché la petite citrolle grise d'ou maroe, a lé parfaite, pré la soupe, ou bédon chiète au four". ■

Le grand-père a planté dans son jardin des citrouilles. Oh, il a bien préparé son terrain, avec beaucoup de fumier, bien décomposé.

La voilà qui lève, oh elle est bien partie, la petite graine, elle pousse, elle pousse, à n'en plus finir.

Elle a de belles fleurs et bientôt, des petites citrouilles se forment, elles grossissent, grossissent, une ou deux sont plus belles.

Mais quand va-t-elle s'arrêter de grossir. Bientôt elle commence à faner, les tiges sèchent. Mais la citrouille est là.

Vient le transport, il a fallu la tourner, la virer dans tous les sens, la mettre dans la brouette. Elle dépasse sur tous les côtés. Oh, une bonne citrouille au four, que c'est bon !

Mais le voisin ne nous rassure pas. Il nous dit : "Votre citrouille, elle est bonne pour les vaches. La meilleure, c'est la petite citrouille grise du marais, parfaite pour la soupe ou cuite au four.

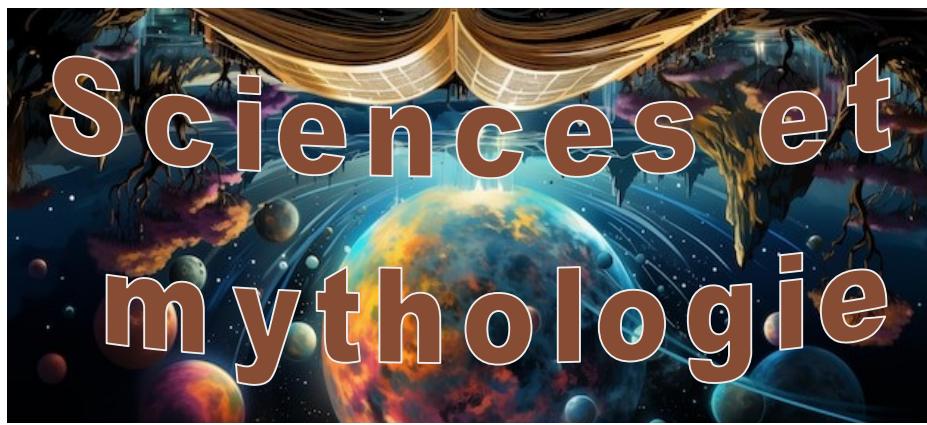
Texte en maraîchin et translation :

Marie-Antoinette Boury

**POTIRON GRIS
DU MARAIS VENDÉEN**
'Pea de tamarane Jean-Claude Pelloquin'
Grise de Vendée
Pea de tamaran' =
peau de tamarin :
la peau a l'aspect
de l'écorce du tamarin
(Jean-Claude Pelloquin)

(Gartenkürbis)
(Pumpkin)
Cucurbita pepo L.
var. *maxima* (Duch.) Delile
'Gris du Marais Vendéen'
Cucurbitaceae Légumes-fruits A





Ce petit billet a pour objet de montrer comment les sciences ont puisé des concepts et forgé des terminologies à partir des mythes. Ici nous prendrons des exemples concernant l'astronomie, la médecine et la philosophie.

Eloignons-nous du Soleil à partir de Jupiter, pour identifier les autres grosses planètes. La suivante, c'est Saturne [en grec : Cronos], le Titan père de Jupiter qui lutta contre ses enfants dans la guerre appelée « *Titanomachie* ». Il ne faut pas confondre Cronos et Chronos, ce dernier étant le dieu du temps, souvent représenté avec un sablier.

En s'éloignant un peu plus, c'est Uranus [Ouranos en grec], le grand-père de Jupiter. Ces 3 générations ont montré comment les pères se sont fait détrôner par un de leurs enfants. Un peu plus loin, c'est enfin Neptune [Poséidon chez les Grecs], un des frères de Jupiter.

Repartons maintenant vers le Soleil à partir de Jupiter. Nous trouvons Mars [Ares en grec], le dieu de la guerre violente, un des nombreux fils de Jupiter. En continuant notre voyage, c'est bien sûr la Terre [Terra en romain et Gaia en grec]. C'est la grand-mère de Jupiter, qui a enfanté son mari et toute leur descendance. Au-delà de la Terre, c'est Vénus [Aphrodite en grec], elle est soit une tante de Zeus, née de la semence

de Ouranos quand Cronos l'a émasculé, ou une de ses filles. Enfin la planète la plus proche du Soleil, c'est Mercure [Hermès en grec], un fils de Jupiter, et aussi le messager des dieux.

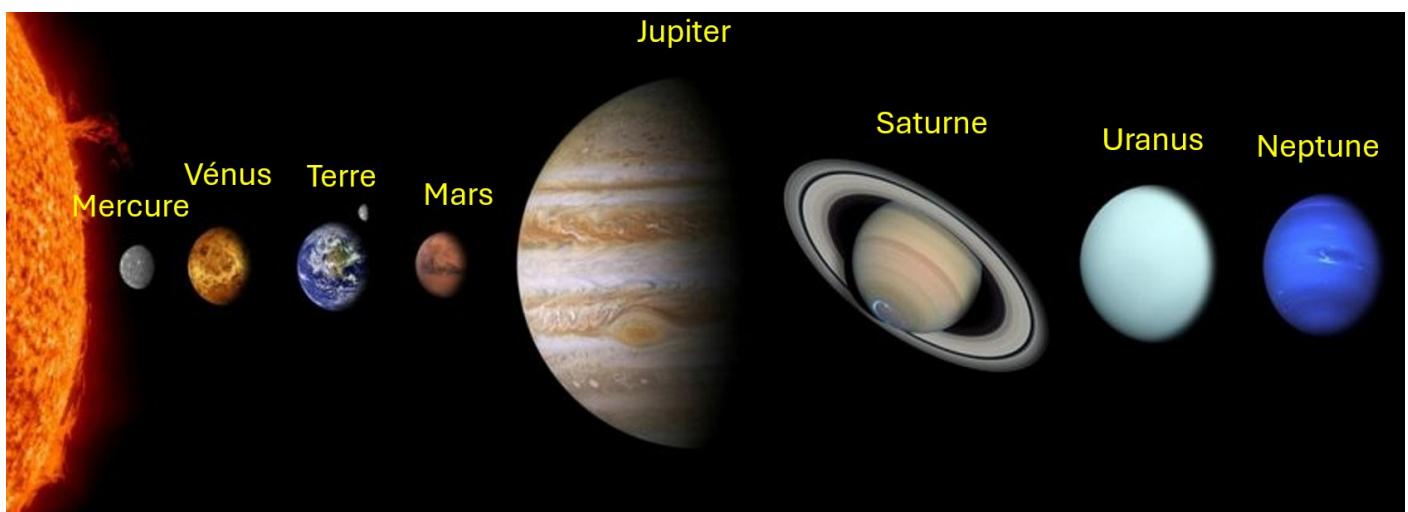
Auparavant, la neuvième planète était Pluton, correspondant au dieu des enfers Pluton [Hadès chez les Grecs], c'est l'autre frère de Jupiter. Cet astre a été déchu en 2006 du statut de planète à part entière par l'Union astronomique internationale (UAI) considérant que cet astre n'avait pas fait le ménage sur son orbite (on y trouve nombre d'autres astres tels que Charon presque aussi grand que Pluton), qu'elle était même moins massive que Eris (entre Jupiter et Mars), et qu'elle avait aussi une orbite atypique puisqu'elle n'est pas dans le même plan, dit de l'écliptique, que toutes les autres planètes. Elle est maintenant dans la classe des « planètes naines » en compagnie de Eris et Cérès notamment.

Voici les 8 planètes de notre système solaire. Mais d'où viennent leur nom ? Bien sûr, on devine que ça vient des Romains, mais quelle relation unit les noms de ces différentes planètes ?

Mais d'abord un moyen mnémotechnique pour se souvenir de l'ordre des planètes :

Me Voici, Toute Mignonne, Je Suis Une Nébuleuse !

A tout seigneur, tout honneur, commençons par Jupiter. En grec, c'est Zeus, le « roi des dieux », et c'est bien entendu la planète la plus importante et la plus massive qui porte son nom.



Caducée
Hermès

Bâton
Asclépios

Coupe
Hygie



Commerce

Médecine

Pharmacie

2) La médecine

Le dieu de la médecine au temps des Grecs était Apollon. Un de ses fils, Asclépios [Esculape pour les Romains] fut élevé par le grand professeur de l'Antiquité, le centaure Chiron. Devenu adulte, ce sera le médecin le plus recherché de l'Antiquité. Les noms de deux de ses filles passeront à la postérité : Hygie (qui donnera le nom commun *hygiène*) et Panacée (la *panacée* utilisée comme remède universel).

Le symbole de la médecine est le bâton d'Esculape ou bâton d'Asclépios, autour duquel s'enroule un serpent. Le serpent représente alors la profession médicale :

A chaque mue, il retrouve l'apparence de la jeunesse ;

Il vit sous terre, il a la connaissance des remèdes basés sur les racines.

Il ne faut pas confondre ce bâton avec le caducée, un autre bâton autour duquel s'enroulent deux serpents, et surmonté des ailes de Hermès/Mercure, dieu des commerçants ... et des voleurs. Ici les deux serpents se font face, représentant l'opposition des contraires. En France, on fait bien la distinction entre les deux formes de bâton, mais il semble que les Américains aient confondu les deux, et le caducée de Hermès est devenu le symbole de la médecine.

remplacés, est-ce toujours le bateau de Thésée ? ».

Et en imaginant qu'on ait gardé toutes les pièces usées du bateau primitif pour en reconstituer une relique, « *ne serait-ce pas plutôt celui-ci le bateau de Thésée, même s'il ne mérite pas le nom de bateau puisqu'il ne peut plus naviguer tellement il tombe en ruines ?* ». Les philosophes se servent de cette image pour explorer la notion d'identité concernant les choses, les êtres vivants et chacun de nous.

3) La philosophie

Après son retour victorieux dans la lutte contre le Minotaure en Crète, Thésée devient le roi d'Athènes, son bateau sera préservé dans le port d'Athènes comme une pièce de musée pendant des siècles.

Le bateau de Thésée est une expérience de pensée philosophique concernant la notion d'identité. Elle imagine que toutes les parties de ce bateau sont remplacées progressivement. Au bout d'un certain temps, le bateau ne contient plus aucune de ses parties d'origine.

La question que se pose la philosophie : « *Si tous les éléments du bateau ont été*

4) Conclusion

Ces 3 petits épisodes sont une toute petite illustration de l'utilisation des mythes de l'Antiquité dans la terminologie scientifique. Pour plus de détails, vous avez pu suivre ma conférence de vulgarisation scientifique « *Sciences et Mythologie* » tiré du cycle de conférences « *à la (re)découverte des lois de la nature* », elle a été réalisée au mois de juin 2024.

Pour en savoir plus sur ce cycle de conférences, vous pouvez consulter le site [Bienvenue - La Vie, l'Univers et le reste](#). Vous y trouverez les vidéos et les diaporamas de conférences de vulgarisation scientifique. ■

Jean-Jacques Grondin



Les jardins du 17e siècle



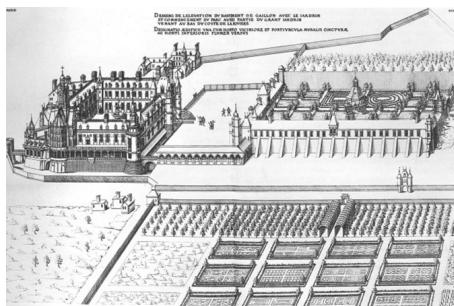
Le jardin est un espace restreint artificialisé (*hortus*). Il s'oppose au *saltus* (landes et terres incultes), à l'*ager* (*champ*) et à la *silva* (espace boisé). Le jardin est homogène par son organisation en planches ou en parterres, en jeu d'allées, par son aspect clos. Il est attaché à la demeure: potager familial pour la chaumière, parc aristocratique pour le château, jardin des moines pour le monastère.

Les jardins d'essence aristocratique :

- 1) Leur importance tient à celle de leur maître : Roi = instrument de pouvoir Aristocrate = affirmation de son rang.
- 2) Ils sont proches du château.
- 3) Leur éclat tient à ce qu'ils donnent à voir (beauté, rareté, richesse).
- 4) Ils se distinguent par leur taille : la consommation d'espace est un signe de puissance.

La naissance d'un grand jardin royal ou aristocratique suppose une réflexion préalable, il nécessite l'intervention de spécialistes de l'art du paysage , spécialistes en botanique mais aussi en hydraulique . En 1494 Charles VIII ramène de Naples Pacello de Mercogliano, créateur des jardins Renaissance de Château Gaillard, d'Amboise, de Blois et de Gaillon (plan dessous). Le roi a été ébloui par le jardin de Poggio Reale : jardin « *merveilleux qui ne semblait ne rien envier au paradis terrestre* ». Au XVIIe siècle les jardins italiens impressionnent du Bellay et Montaigne : ce dernier, en 1581, écrit à propos du jardin de la villa Lante près de Viterbe : « *Autant que je puisse m'y connaître, cet endroit l'em-*

porte de beaucoup sur bien d'autres, par l'usage et l'emploi de l'eau. »



DEBUT XVIIe SIECLE :

du modèle italien

au jardin à la française

Deux tendances concurrentes dans deux propriétés du cardinal Richelieu dont les jardins ont été établis par Jacques Lemercier, architecte et dessinateur de jardins.

Château de Rueil (situé à Rueil-Malmaison) : les jardins à l'italienne sont inspirés de la Villa d'Este à Tivo-



li: bassins, jets d'eau, grottes de rocallies, grandes cascades.

En 1644, le voyageur anglais John Evelyn écrit « *bien que la maison ne soit pas des plus grandes, les jardins sont si magnifiques que je doute qu'il en existe, en Italie, qui puisse les surpasser dans toute la variété des plaisirs qu'ils offrent* ». On retrouve l'utilisation remarquable de l'hydraulique.

Château de Richelieu (1630), le cardinal veut construire en outre un bourg clos de murailles et de fossés. Le jardin, à l'arrière du château, est organisé autour d'un axe central long de 1800 m ; l'eau



n'est pas motif de distraction, la rivière du Mable canalisée anime simplement la structure d'ensemble (reproduction ci-dessus). Le classicisme recherche la perfection formelle et la majesté théâtrale.

Ci-dessus la grotte des Bains d'Apollon avec les statues provenant de la grotte de Thétis. L'inspiration italienne est encore vivace à Versailles à travers les grottes et bosquets.

On a donc là deux tendances qui s'opposent :

Présenter des merveilles /

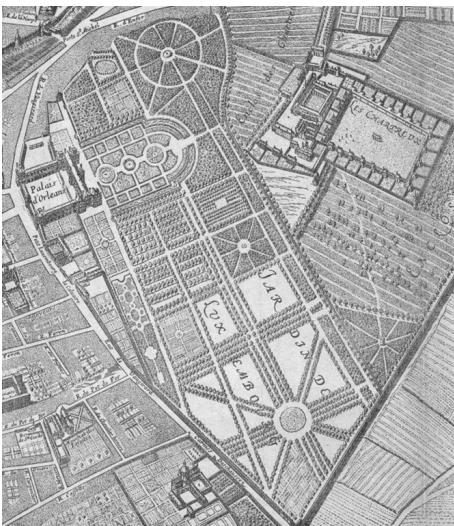
souci de l'ordonnance

Arabesque / ligne droite

Veine baroque / rigueur classique

Une nouvelle tendance qui se confirme

Dès 1630 s'affirment la tendance de faire passer la vue à distance et celle de



Palais du Luxembourg
et son jardin
sur le plan de Gomboust (1652)

permettre la perception globale de l'ensemble.

Exemple : le jardin du Luxembourg commandé par Marie de Médicis.

Ce qui en fait l'unité est un unique parterre planté de broderies aux buis taillés et des hautes terrasses sur 3 côtés, elles-mêmes bordées d'arbres (comme une clairière au sein d'un bois).

Au centre jaillit un jet d'eau au milieu d'un bassin circulaire, élément vertical qui figure un axe et le centre du jardin.

Les transformations du jardin figurent sa mise en ordre autour de la demeure. Le maître de son château embrasse le spectacle global de son jardin qui symbolise son autorité et sa grandeur. Palais du Luxembourg et son jardin sur le plan de Gomboust (1652).

Un contexte favorable
au jardin ordonné.

1) L'importance de la Raison joue en faveur du jardin ordonné. Le « Discours de la méthode » de Descartes est publié

en 1637. La Raison a une dimension organisatrice, elle se caractérise par sa rationalité. Richelieu et Louis XIV vont en faire une raison d'Etat. Avant Descartes, ce principe existe déjà dans les écrits de Boyceau de la Baraudière et même dans ceux d'Olivier de Serres.

2) Le début du XVII^e est marqué par de grandes avancées astronomiques (Galilée et Kepler).

Galilée en 1623 remarque que « *le livre de la nature est écrit en langage mathématique* » (L'essayeur). C'est une nouvelle vision du jardin organisé par un plan rationnel préétabli à la différence du jardin Renaissance aux carreaux juxtaposés sollicitant la sensibilité du visiteur.

Le jardin du XVII^e siècle a besoin d'instruments de visée pour mesurer les angles. Le jardinier doit exploiter les effets d'optique et les règles de la perspective.

Perspective ralentie : la largeur des allées et des bassins grandit quand on s'éloigne du château.

Perspective accélérée à l'inverse

Suppression des murs qui sont remplacés par des sauts-de-loup.

3) Changement de l'implantation et du plan des châteaux avec le passage d'un plan quadrangulaire à un plan juxtaposant un corps central et deux ailes puis plan en barre.

4) Effacement des initiatives royales. À travers leur château complété par leur jardin, les élites nobiliaires de 1610 à 1661 affirment leur position sociale, comme le surintendant Nicolas Fouquet avec Vaux-le-Vicomte, ce dernier utilise sa brillante carrière politique et ses relations pour aménager un cadre digne de son rang.

Un tournant : Vaux-le-Vicomte

1641 : Nicolas Fouquet acquiert le domaine de Vaux-le-Vicomte.

1650 : il décide de construire un nouveau château.

1653 : il devient surintendant général des Finances, Il fait appel à André Le Nôtre pour son parc.



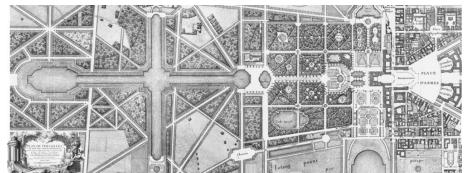
L'axe central du jardin mène du château au bassin de la Gerbe selon le procédé de la perspective ralentie.

Des 3 axes perpendiculaires utilisant l'eau, seul le premier est visible depuis le château, les autres se découvrent en avançant dans le jardin : tout est illusion, rien à voir avec le caractère figé de ce type de jardin.

Le Nôtre a établi un modèle avec des parterres de broderies, des arbustes taillés en cône et en boule selon l'art topiaire, des massifs boisés ceinturés de charmilles.

17 août 1661 : fête donnée en l'honneur de Louis XIV, ce dernier décide ensuite de la disgrâce de son surintendant.

Mais cependant il reprend le modèle pour Versailles et fait travailler les mêmes concepteurs Nicolas Poussin et André Le Nôtre.



Plan des jardins de Versailles

par Jean Delagrive (1746 BNF)

Versailles, l'apogée du jardin à la française.

Chantier permanent pendant le règne de Louis XIV.

En 1664, le château est modeste, le jardin est un ensemble de terrasses qui dominent des espaces boisés et marécageux.

André Le Nôtre travaille sous la direction de Colbert de 1662 à 1683, puis de Louvois jusque 1691. Louis XIV suit le chantier de près.

Le domaine comprend deux parties :

⇒ le Grand Parc sur 6500 ha (actuellement le Domaine de Versailles) avec bois, landes et même villages ;



L'orangerie avec à l'arrière
la pièce des Suisses



⇒ le Petit Parc (actuellement les Jardins de Versailles) sur 700 ha structurés autour du Grand Canal, creusé entre 1667 et 1679. Ce dernier est constitué de deux branches perpendiculaires, larges de 62m ; la plus longue (1670 m) s'étire dans l'Axe du Soleil (ligne qui depuis la statue de Louis XIV sur la place d'Armes passe par la chambre du roi jusqu'au bassin d'Apollon).



Le bassin d'Apollon

Les jardins sont destinés à être vus depuis le château. On multiplie les bosquets avec végétaux, minéraux et métal.

Pour les plantes et arbres, Colbert fait appel aux intendants qui fournissent :

⇒ 10000 oignons venus de Caen . des tubéreuses de l'Empire Ottoman venues de Marseille,

⇒ des orangers en provenance de Gênes,

⇒ des fleurs d'Amérique acclimatées à Rochefort.

⇒ des ormes et des tilleuls de Compiègne

⇒ des chênes et des hêtres des forêts normandes

L'eau est omniprésente et a suscité des travaux considérables et onéreux.

LES JARDINS BOTANIQUES

Leur finalité première est scientifique, souci d'inventaire, de classification et d'acclimatation; ils émergent au XVII^e siècle avec les voyages de découvertes. La France s'y intéresse après l'Italie, l'Allemagne et l'Espagne.

1593 : Pierre Richer de Belleval en établit un à Montpellier pour redorer le prestige de l'université.

1626 : fondation du jardin royal des plantes médicinales par un édit de Louis XIII; rôle décisif de Jean Héroard et Guy de la Brosse. Un catalogue de 2000 plantes existe déjà en 1636. (peinture ci-dessous) « *Ce jardin n'est pas seulement établi comme un vain ornement à la France et à Paris, mais pour une très nécessaire et utile Ecole de la matière médicinale.* » (Guy de la Brosse)

1629 : on en projette un à Bordeaux qui ne sera pas réalisé.

1636 : jardin créé à Blois par Gaston d'Orléans, frère de Louis XIII . A sa tête Michel Chauveau (1637-1645) et Abel Brunyer (1645-1665). En 1653, l' « *Hortus regius blesensis* » (inventaire) contient 1516 espèces décrites par Brunyer. Le jardin disparaît après Gaston d'Orléans.

1687 : A Nantes comme à Bordeaux, pour le jardin des Apothicaires, la corporation en a obtenu la jouissance par lettre patente de Louis XIV.

1699 : Guy-Crescent Fagon développe une ambition scientifique qui dépasse le domaine médical et qui s'épanouit au XVIII^e siècle.

LES JARDINS POTAGERS Les jardins potagers du XVII^e sont dans la continuité des siècles passés.

D'abord tourné vers l'autoconsommation, il est ouvert au marché dès que possible. La méthode de travail est traditionnelle mais il existe une science du jardinage à partir du XVII^e.

On tient compte du cycle de la Lune, Claude Mollet le recommande en 1652 dans son « *Traité de jardinage* ». Mais au cours du XVII^e, le système astrologique perd de son influence et en 1690 La Quintinie condamne la référence cosmique dans son « *Instruction pour les jardins fruitiers et potagers* ».

On continue à cultiver les plantes traditionnelles, de nouvelles venues sont facilement adoptées comme le maïs dans les zones à étés chauds et humides (Pays basque dès 1565) et le piment qui peut remplacer le poivre très coûteux.

Mais la pomme de terre et la tomate peinent à s'imposer : la « *cartoufle* » dans le Sud-Ouest est accusée de répandre la peste ou la lèpre. La tomate (pomme d'amour au XVI^e) est utilisée comme plante ornementale ; son odeur la fait refuser comme aliment (cf. Olivier de Serres).

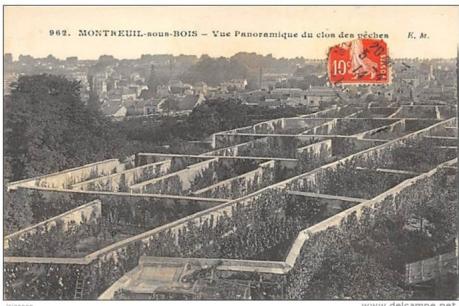
Des légumes d'origine américaine apparaissent peu à peu : haricots verts (1691), potirons.

Les jardins de maraîchers : exemple de Paris

Autour de Paris, la communauté des jardiniers maraîchers est juridiquement organisée depuis le XVI^e siècle sous le

patronage de saint Fiacre, ils se marient dans leur milieu (cf Emmanuel Le Roy Ladurie). Ils sont installés dans les faubourgs et enrichissent leurs terres avec les boues de la ville.

On y cultive toutes sortes de légumes ou fruits (par exemple les murs à pêchers de Montreuil, murs de plâtre et de silex de 2,50 à 3 m de haut espacés de 10 à 12 m, ils emmagasinent la chaleur le jour et la restituent la nuit) (cf. photographie). Les produits sont destinés au marché.



Les jardins de clercs

Au début du XVII^e siècle, la vie monastique connaît un esprit de réforme qui contraste avec le relâchement du XVI^e et qui est encouragé par le Concile de Trente (cf. Delumeau).

En 1621, les moines de l'Abbaye de la Trinité de Vendôme mangent « le travail de leurs mains ».

Dans les villes, la vie monastique est en plein essor : pour les hommes, les Récollets, les Capucins, les Oratoriens..., pour les femmes, les Ursulines, les Carmélites ou les Visitandines...

Le monastère comprend un potager fruitier dit « grand jardin » propice à la méditation.

En 1646, la règle du couvent des Ursulines de Vannes fixe le rôle de la « sœur jardinière » qui doit veiller au jardin et au bon approvisionnement de la maison.

Certains produits sont commercialisés (de 1639 à 1666 les Carmélites de Rennes vendent pour 1500 livres par an).

Les jardins aristocratiques

Au XVII^e, les propriétaires sont plus attentifs à la manière dont le jardin est travaillé et à son aspect. En 1651 Nicolas de Bonnefons, valet du roi, traite du jardinage dans le « Jardinier François ». Ouvrage destiné aux personnes de qualité et aux bourgeois qui ont des maisons de plaisir proches de Paris. Madeleine de Scudéry dit à propos du jardin du magistrat et écrivain Arnauld d'Andilly : « *il entend si admirablement... tout ce qui est nécessaire à la beauté et à la bonté des vergers qu'il a trouvé l'invention de ramasser en un seul jardin tous les excellents fruits qu'on peut trouver en toutes les parties du monde* ».

Le Potager du Roi établi par La Quintinie est un exemple achevé : carrés, aménagements démontables, caisses pour les 700 figuiers... Le jardin aristocratique vise à affirmer l'autorité de son propriétaire, c'est le jardin de l'honnête homme, c'est aussi la manifestation de la nature maîtrisée.

JACQUES BOYCEAU DE LA BARAUDERIE (1560-1635)



Supérieur hiérarchique de tous les jardiniers travaillant aux Tuileries et dans les résidences royales.

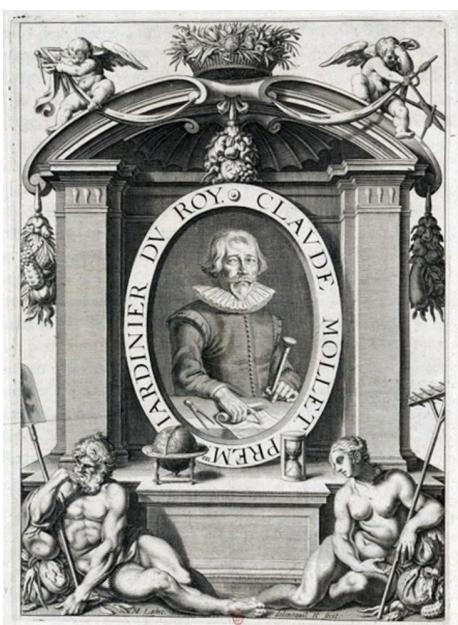
Il a écrit un « Traité du jardinage selon les raisons de la nature et de l'art » pu-

blié en 1638 : approche théorique mêlant philosophie, cosmologie et esthétique. Il a développé les parterres de broderies qui « *embellissements bas des jardins.* » Il préconise de favoriser la contemplation depuis un lieu élevé en créant des terrasses.

Jardins créés par Boyceau :

- jardins du Luxembourg
- parterres du Palais du Louvre, des Tuileries et du château de Versailles sous Louis XIII
- jardins du château de Richelieu

CLAUDE Ier MOLLET dit l'Ancien (1564-1649)



Jardinier, dessinateur de jardins et théoricien

fils de Jacques 1er Mollet, jardinier du Duc d'Aumale.

Il appartient à une dynastie de jardiniers au service des rois de France d'Henri II à Louis XIV.

Il est l'héritier de Jacques Boyceau et devient premier jardinier du roi sous Henri IV et Louis XIII.

Il a partagé la responsabilité des Tuileries avec Jean Le Nôtre, père d'André Le Nôtre, jardinier de Louis XIV.

Il est intervenu à Fontainebleau, au châ-

teau neuf de Saint-Germain-en-Laye et à Versailles (après Jacques Boyceau).

ANDRÉ LE NÔTRE 1613-1700



Jardinier de Louis XIV de 1645 à 1700.

Grand-père : Pierre Le Nôtre, jardinier maraîcher puis jardinier du roi aux Tuilleries.

Père : Jean Le Nôtre (1575-1655), jardinier ordinaire du roi chargé des Tuilleries.

Il étudie le dessin auprès de Simon Vouet, peintre de Louis XIII, la sculpture avec Louis Lerambert et l'architecture et la perspective avec François Mansart.

Aménagement des jardins de Vaux-le-Vicomte pour le surintendant des Finances Nicolas Fouquet, de Versailles pour Louis XIV et de Chantilly pour le Grand Condé, de Saint Cloud pour Philippe d'Orléans.

Il est anobli par le roi en 1675.

JEAN-BAPTISTE DE LA QUINTINIE (1626–1688)

Avocat, jardinier et agronome, créateur du Potager du Roi à Versailles.

Il a voyagé en Italie réputée pour ses jardins, visité le jardin des plantes de Montpellier, effectué deux séjours en Angleterre.



1661 : gestion des jardins de Vaux-le-Vicomte.

1665 : prise en charge du potager de Chantilly.

1667 : organisation du potager de Versailles.

1670 : Louis XIV le nomme « directeur des jardins fruitiers et potagers de toutes les maisons royales ».

1678 : création du nouveau potager du roi, classé monument historique en 1921.

1687 : anoblissement par Louis XIV.

Extrait d'une lettre de Louis XIV : « Monsieur, faire surgir du sol asperges et poireaux, c'est travailler à la gloire de Dieu et à la satisfaction du royaume répare ».

Ci-dessous, statue de la Quintinie (un greffon à la main gauche, une serpette dans l'autre) installée au-dessus du grand carré central du Potager du roi.

CLAUDE DESGOTS (1655-1732)

Fils de Pierre II Desgots, jardinier du roi aux Tuilleries.

Petit-fils de Pierre I Desgots (jardinier du roi) et d'Elisabeth Le Nôtre, sœur d'André Le Nôtre. Elève et collaborateur de son grand-oncle André Le Nôtre. Il participe aux travaux du



parc du château de Chantilly, des Tuilleries, de Saint-Cloud...

Désigné par André Le Nôtre comme son héritier.

HENRY DUPUIS (1640-1703)

Jardinier en chef de Louis XIV, pendant 40 ans aux ordres d'André Le Nôtre, dans les jardins de Versailles en particulier à l'Orangerie dont il terminera gouverneur. ■

Françoise Lefebvre

Bibliographie sommaire :

Histoire des jardins de la Renaissance à nos jours de Monique Moser et Georges Teyssot. Editions Flammarion (2002)

De la quête médiévale du paradis aux créations contemporaines de paysagistes. L'art des jardins de France. Editions Ouest-France (2017)

Jardins et jardiniers de Versailles de Dominique Garrigues . Editions Champ Vallon (2001)

Les jardins de France , une histoire du Moyen-Age à nos jours de Jean Vassort. Editions Perrin (2021)

Défi-bus



A l'instar des mots croisés et des rébus, à vous de découvrir le titre d'un film d'Henri Verneuil de 1959.

DÉFINITIONS

RÉPONSES

Coulée incandescente.....
Nom usuel des ombellifères.....
Clôture végétale.....
Vieux loup.....
Tarif.....
Urbaine ou industrielle.....
Ne pas avouer.....

TITRE DU FILM : -----

Jean-François Simon



La fiche naturaliste



'Pea de tamaran' : voir page 18

TAMARIS

'Tamarin, Tamarane'

Tamaris de France,

Tamarix d'Angleterre,

Tamaris rouge, Tamarisque,

Tamaris de Narbonne

Tamaris vient peut-être

du nom propre latin

Tamarici, peuple de

l'Hispania Tarraconensis

au nord de l'Espagne

Französische Tamariske

French tamarisk

Tamarix gallica L., 1753

(= *Tamarix anglica* Webb, 1841)

Tamaricaceae



Ce moyen consiste à planter dans ces sols plus ou moins saturés de sels, le *tamaris gallica*.

Au bout de dix ans on arrache le tamaris ; la terre alors est devenue susceptible de recevoir le froment, il y croît abondamment et acquiert une qualité supérieure. Le sol a acquis un peu d'élévation en raison des nombreuses racines qui le soulèvent ; il n'offre plus à sa surface cette efflorescence de sel marin, et contient peu de substances salines.

N° 13.— PREMIER TRIMESTRE.

SECONDE ANNÉE.

Germinal, An XII. (Mars 1804).

BIBLIOTHÈQUE
DES
PROPRIÉTAIRES RURAUX.

ÉCONOMIE RURALE.

Les noms de famille

Ils ont 800 ans d'existence, les plus anciens datant du 11e et 12e siècles.

Il existe quatre sortes de noms de famille :



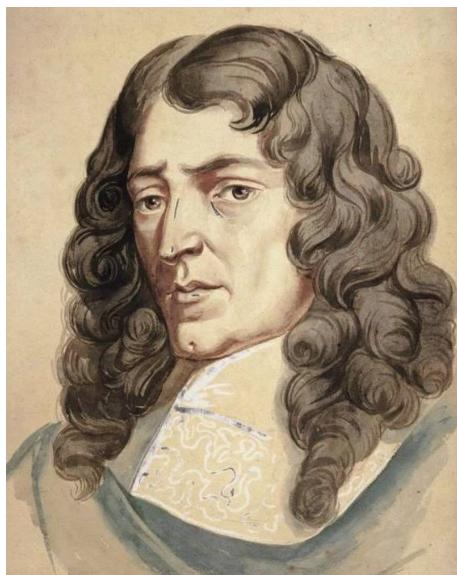
Alain Bougrain-Dubourg
[Alain Bougrain-Dubourg — Wikipédia](#)

Ceux issus d'un prénom (31,7%), d'un lieu (30,4 %) : ils peuvent être issus d'un toponyme. Il peut s'agir aussi de noms de provenance : ex. Picard, Normand etc. ou de voisinage, ex. Dubourg.

Les surnoms (19,8%).

Il faut faire attention aux faux amis : Clochard est le nom d'un boiteux et non celui d'un vagabond .

Les noms rappelant un métier : Charpentier, Tisserand, etc.



Marc-Antoine CHARPENTIER
[Marc-Antoine Charpentier — Wikipédia](#)

Le cas des enfants trouvés :

Les noms ont pu être inventés par le curé ou l'officier d'état-civil. C'est le cas des Trouvé, Trouvat, Inconnu.



Laetitia TROUVÉ
[Laëtitia Trouvé — Wikipédia](#)

Les noms en lien avec la religion catholique : Donnadieu, Dieuaide, Dieudonné, etc.



Sophie DIEUAIDE
[Sophie Dieuaide — Wikipédia](#)

A partir du 13e siècle, en fonction du lieu où l'enfant a été exposé (Duchêne).

Au 19e siècle, une circulaire de 1812 encourage d'attribuer à ces enfants des noms en lien avec l'histoire (Napoléon en guerre veut valoriser les grands faits d'armes de la Nation).



Les caractéristiques physiques de l'enfant sont aussi mises en avant.

Le jour du mois : Mgr Vingt-trois.

Le père du responsable de la milice s'est appelé Bout de l'an, car trouvé le 31 décembre.

On a aussi donné les noms du mois : Avril, Février etc.

On a aussi beaucoup donné le nom du jour : Ignace Loyola, Valéry dans diverses communes de Vendée.

Parfois le petit abandonné portait épingle à ses langes un billet mentionnant le prénom que la mère souhaitait lui donner.

Au 19e siècle, la mère qui accouchait abandonnait l'enfant sur les marches d'une église. Mais à proximité d'une ville plus importante avec un hôpital ou un hospice, l'enfant était déposé à un endroit (porche, porte) et à une heure précise prévus pour cette démarche, souvent le soir.

Il existait une « sœur tourière » qui prenait l'enfant en charge à ce moment.

Souvent, les mères souhaitaient donner un prénom à l'enfant ou même pouvoir le retrouver et le « reprendre » plus tard à l'assistance publique. Dans ce cas, elle épingleait sur les langes un carré de tissu ou un simple papier dont elle avait le double. La pièce était alors jointe au dossier de l'Assistance.

En 1836, à l'hôpital de La-Roche-sur-Yon, Geneviève Chevillon, femme Augizeau, belle-sœur d'un ancêtre en ligne directe (de Sainte-Flaive-des-Loups), a ainsi « laissé » son enfant. A son mariage en 1838 , elle le « récupère ».

Pour l'année 1836, j'ai fait un sondage

dans les archives de la ville de La-Roche-sur-Yon, dans le registre d'état-civil : sur 251 déclarations de naissance, il y avait 88 enfants trouvés.

Voici quelques-uns des noms :

Barthélémy Lintrus

Marie-Antoinette Delaboite, car trouvée dans une petite boîte !

Caroline Toussaint (née le 1^{er} novembre)

Nicolas Avent

Jean Delacroix

Ce que j'ai appris tout récemment par un écrivain présent au salon du livre de Saint-Gervais et qui a rédigé un ouvrage sur ce sujet précis pour la Vendée a apporté une précision à ma recherche. En effet, pendant quelques années autour de 1830, l'ensemble des enfants « abandonnés » à la naissance était reçu à l'hospice du chef-lieu du département et déclaré dans ce lieu. Cette précision importante vient atténuer le chiffre des 88 enfants trouvés que je pensais limité à La-Roche-sur-Yon et ses environs.

La législation des noms jusqu'à la fin du 19^e siècle :

Au Moyen Âge, les noms héréditaires existent déjà de fait.

En 1474, Louis XI interdit de changer de nom sans autorisation royale.

François 1^{er}, en 1539, impose la tenue des Registres paroissiaux, notant en français les naissances. C'est l'« Edit de Villers-Cotterêts ». Plus tard, on ajoutera les mariages et les décès.

Ce sera l'embryon de l'état-civil qui va servir à en figer la forme.

Mais la première vraie loi sera celle du 20 septembre 1792, sous la Révolution. Ce sera celle de la création de « l'état-civil » officiel.

Nom de baptême et surnom sont remplacés par prénom et nom de famille.

En 1808, le système est étendu aux familles juives.

En 1836, suite à l'affranchissement des esclaves, ceux-ci qui avaient souvent un seul prénom vont bénéficier d'un nom de famille.

Avec l'abolissement de l'esclavage en 1848, l'accès à l'émancipation et le nom vont de pair.

160000 anciens esclaves vont avoir un nom.

Les matronymes :

En Normandie (Calvados, Manche) :

Marie, Jeanne, Anne, Catherine, Jacqueline, Robine, Martine, Françoise, Madeleine (personnage des Misérables de Victor Hugo). Ce sont des noms typiques de Normandie.

C'est dû au fait que la Normandie était la seule province française où les veuves avaient le droit d'hériter et d'être chef de famille.

Les noms formés au douzième et treizième siècles ont été formés à partir de prénoms masculins, mais aussi féminins.

Aux Antilles :

Marie-Louise, Augustine, Sainte-Rose, Adélaïde, Marie-Sainte.

Ils sont donnés en 1848 aux esclaves affranchis qui n'avaient pas de patronyme. On donnait alors le nom de la mère si elle était seule connue.

Les noms doubles :

En Savoie et dans le Jura.

On y trouve des noms doubles (des binoms). C'est l'association de deux noms de famille :

un qualificatif et un nom,

un nom de métier et un nom.

Les deux sont reliés par un tiret.

En Savoie et Haute-Savoie, six pour cent des noms sont composés ainsi.

En montagne, les vallées sont isolées et la population bouge peu. Il y avait donc peu de patronymes.



Henri ROMANS-PETIT, artisan de maquis

Ex : Ouvrier-Buffet

Romand-Petit, un résistant célèbre. Il a organisé un défilé de ses troupes à Oyonnax fin 1943 au nez et à la barbe des Allemands.

Quentin Fillon-Maillet, le champion de biathlon.



Quentin Fillon Maillet — Wikipédia

Les noms séparés par « dit »

Les noms construits avec « dit » : ils sont héréditaires parfois depuis des siècles. Ceci finit par devenir le nom de famille.

« le nom + dit + le surnom ».

On peut rattacher un pseudo à un nom de famille, mais sans transmission possible, sauf par l'intermédiaire de « dit ».

Exemples de noms trouvés en Vendée :

- Jean dit Martineau
- Auguste dit Marquis. ■

Gérard Chusseau





Lu dans les quotidiens régionaux

Une baleine à bosse d'environ 9 mètres de long, en état de décomposition assez avancé, s'est échouée dans la matinée du 06 Mars 2025, dans la crique de Baillette, tout près du Trou du diable, à Saint-Hilaire-de-Riez en Vendée.

Les équipes de Pelagis (1) vont procéder à l'autopsie de l'animal, afin de déterminer les causes de sa mort. Elle sera ensuite découpée et évacuée pour équarrissage. Mais connaîtrons-nous un jour la cause de son échouage sur nos côtes ? A leur dire, il s'agit d'une espèce rare dans les eaux françaises. Selon les premières observations visuelles sur la plage, un engin de pêche a été retrouvé enroulé autour de sa nageoire caudale.

Réseau national des échouages de mammifères marins.

L'Observatoire PELAGIS (CNRS & Université de La Rochelle) rassemble les programmes d'observation et d'expertise

sur la conservation des populations de mammifères et oiseaux marins et anime le Réseau National Échouage (RNE).

Mais connaissez-vous ce géant des mers ?

Ce mammifère marin fait partie de l'ordre des cétacés. Cet ordre se divise en deux sous-ordres. Les cétacés à fanons : les baleines et les rorquals, les cétacés à dents : les épaulards ou orques, les marsouins, les dauphins, les cachalots, les narvals et les baleines à bec.

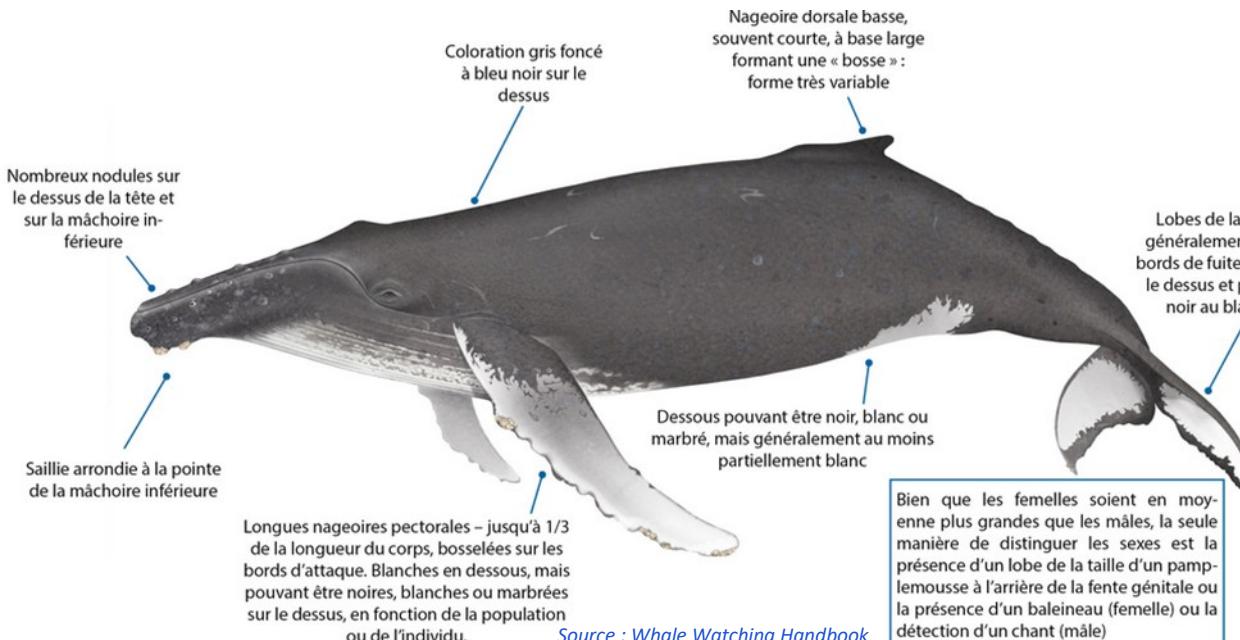
Mais revenons à notre baleine à bosse (*Megaptera novaeangliae*). C'est Borowski qui lui a donné son nom en 1781. Elle appartient à la famille des Balénoptéridés. Différents noms populaires lui furent attribués : mégaptère, jubarte, gibbar, baleine bossue.

Avec une longueur de 14,5 à 17,50 mètres et d'un poids 30 à 40 tonnes,

elles fréquentent tous les océans du globe. La femelle est plus grosse que le mâle. Quant à leur espérance de vie, elle est estimée entre 40 et 50 ans. Leur bouche est composée en moyenne de 330 paires de fanons, de 65 centimètres de longueur et 35 centimètres de largeur, qui fonctionnent comme un crible. Ce sont des lames rigides cornées entre lesquelles il y a des poils.

La baleine à bosse est un mammifère et n'a pas d'ouïe comme les poissons, mais des poumons. Elle peut rester en apnée jusqu'à 30 minutes et plonger jusqu'à 150 à 200 mètres de profondeur. Quand elle refait surface, elle expulse, par son évent, l'air provenant de ses poumons. Le souffle provoque un nuage pouvant atteindre 3 à 4 mètres de hauteur et se termine généralement par une sphère.

Elles migrent deux fois par an : de leur zone d'alimentation près des pôles arctique et antarctique, en été, où elles



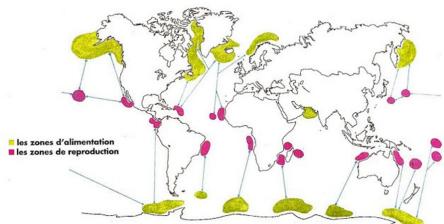
Source : *Whale Watching Handbook*

passent environ quatre mois vers leur zone de reproduction et de mise-bas dans les zones tropicales et subtropicales, en hiver, où elles passeront plus ou moins quatre mois. Les zones d'alimentation froides et glaciales sont riches en krill (crevettes planctoniques polaires) et en bancs de petits poissons : harengs, lançons, capelans, anchois, harengs, maquereaux...)

Les baleines, hors de leur zone d'alimentation, soit pendant la majeure partie de leur **migration** vers les océans chauds des zones tropicales et subtropicales, vont **généralement jeûner**. Ce **jeûne peut durer 8 mois**, jusqu'à leur retour dans leur zone d'alimentation.

Pour accomplir cette migration annuelle vers les eaux chaudes, elles mettront deux mois et vont parcourir environ 8 000 à 10 000 kilomètres, ensuite viendra le retour vers les zones d'alimentation. Elles parcourent en moyenne entre 75 à 200 km/jour. En migration, leur vitesse est estimée entre 5 à 15 km/h.

Comme le montre la carte ci-dessous, les baleines vivant dans l'hémisphère nord et celles vivant dans l'hémisphère sud ne se rencontreront pas ou en de rares exceptions.



La baleine à bosse est connue pour ses sauts spectaculaires hors de l'eau et pour ses « chants ». Les mâles émettent des « chants » : une répétition de sons graves, d'amplitudes et de fréquences cohérentes pendant la saison d'accouplement. S'agit-il de chants de séduction ?

La gestation de la baleine à bosse dure de 11 mois à 12 mois. La mise bas se fera dans des eaux chaudes (plus de 20°). A sa naissance, le baleineau pèse de 1 à 2 tonnes et mesure de 4 mètres à

4,50 mètres. Il sera allaité pendant 10 à 12 mois, mais à partir du 6^{ème} mois il commencera à se nourrir seul. Les glandes mammaires sont constituées de deux organes allongés, sous-cutanés de 1,80 mètre de longueur et de 45 centimètres de diamètre. L'allaitement se fera par deux mamelons, sous le ventre de la mère, cachés dans deux fentes situées de part et d'autre de la fente génitale.

Il ne sera indépendant de sa mère qu'au bout de 5 à 6 ans, et restera près d'elle ou dans le groupe de celle-ci. Sa maturité sexuelle sera atteinte entre 7 et 8 ans et sa taille adulte entre 10 et 12 ans.

Généralement, les baleines mettent bas tous les deux ou trois ans. La baleine à bosse est une des rares baleines où la fécondation peut arriver après la mise-bas, ce qui lui permet de donner naissance à des baleineaux deux années de suite

La chasse remonte à l'âge du bronze, des gravures rupestres de baleines ont été découvertes à Méling en Norvège. La baleine a été principalement chassée pour sa viande. Une seule baleine apporte plusieurs tonnes de viande représentant d'importantes quantités de protéines et de graisses. Puis pour son huile qui était utilisée pour le chauffage, l'éclairage, la fabrication de bougies, dans la savonnerie ... La baleine à bosse est celle qui, proportionnellement à sa taille, fournit le plus d'huile. D'autres parties de la baleine, comme les fanons ont été utilisés pour la confection de bustiers, corsets, parapluies...Les tendons pour la fabrication des cordes des raquettes de tennis....

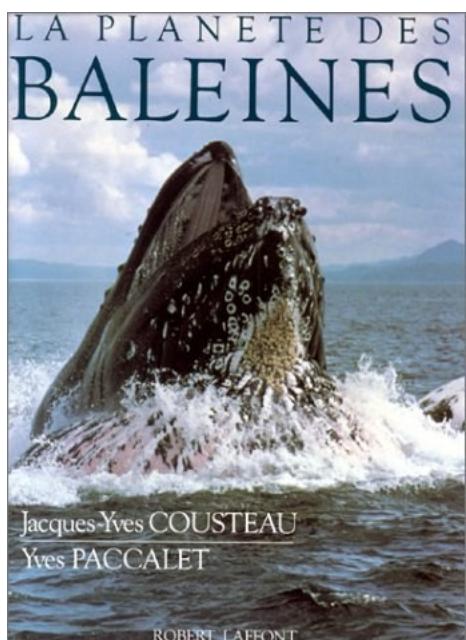
Les orques et les grands requins sont des prédateurs naturels de cette baleine, en particulier des très jeunes baleineaux. Elles peuvent être aussi exposées à un certain nombre de menaces d'origine humaine : l'enchevêtrément dans les engins de pêche, les collisions avec les navires, les marées noires et le dérèglement climatique.

En 2023, le nombre de baleines à bosse a été estimé à 12 000.

Malgré un moratoire en vigueur depuis 1986 interdisant la chasse à la baleine, la Norvège, le Japon, l'Islande, l'Alaska et les îles Féroé continuent de les chasser.

Splendeur des mers ! Vaisseau des grands larges ! Elle nage, elle saute, elle chante, elle berce ses petits dans ses immenses bras blancs.... « Je suis la baleine, la dernière de ma race dans la mer polluée... »

Écrit de l'Irlandais Desmond O'Grady



Bibliographie :

La planète des baleines, de Jacques-Yves Cousteau et Yves Paccalet

(Éditeur : Robert Laffont) ■

Pierre Laurent Para

Mars 2025



En plongeant, la baleine montre sa bosse.



Les patineurs, Pierre Chevrier
VLV N° 3



Gérard de Nerval (1808–1855)



[Un jour sans fin \(1993\) — The Movie Database \(TMDB\)](#)

Crédit images

Wikipédia (fr, en, de...) et

BT

<https://krsnagroup.in/centrifuge-hydro-extrator/>

Remuer des rubans Photos | Free download

https://fr.freepik.com/vecteurs-libre/equipe-gestionnaires-crise-resolvant-problemes-homme-affaires-employes-enchetevement-demelant-ampoule-illustration-vectorielle-pour-travail-equipe-solution-concept-.ges-tion_10613678.htm#fromView=search&page=1&position=0&uuid=490ace41-2d3f-43ba-aae5-9585fa5aebd3&query=cogiter

JPM

[Ouvrir voler vieux livres | Photo Gratuite \(freepik.com\)](#)

[Livre ouvert grand angle avec fleur | Photo Gratuite \(freepik.com\)](#)

[Léo Ferré : Le Pont Mirabeau \(Apollinaire\) - YouTube](#)

CC

[Beaux tournesols nature morte à l'extérieur | Photo Gratuite](#)

[Arbre | Photo Gratuite](#)

[Paysage de montagne en 3D | Photo Gratuite](#)

[Galilée \(savant\) — Wikipédia](#)

[Nicolas Copernic — Wikipédia](#)

[Claude Ptolémée — Wikipédia](#)

[Johannes Kepler — Wikipédia](#)

[Milky Way - Wikipedia](#)

[Éclipse solaire du 11 août 1999 — Wikipédia](#)

C & PC

[Composition de différents ingrédients pour une délicieuse recette | Photo Gratuite](#)

[Gros plan des produits sur le marché | Photo Gratuite](#)

J2G

[Créateur d'image](#)

[Concept de livre de conte de fées magique | Photo Gratuite](#)

https://fr.freepik.com/images-ia-gratuites/journee-internationale-education-dans-style-dessins-animes-livre-ouvert-monde-fantais-tique_94953376.htm#fromView=search&page=1&position=1&uuid=f3144df-caf7-4ef1-a54e-fe9ac3cc2ae8

M-AB

[Potiron Gris du Marais Vendéen Bio - La Boîte à Graines](#)

JFS

https://www.europe-consommateurs.eu/fileadmin/_processed/_0/7/csm_bus-transport-voyage_8bae453d6e.jpg

<https://www.canva.com/dream-lab>

[Les passagers en attente de bus en ville. File d'attente_ville, illustration vectorielle plane de route. Transports publics et mode de vie urbain | Vecteur Gratuite](#)

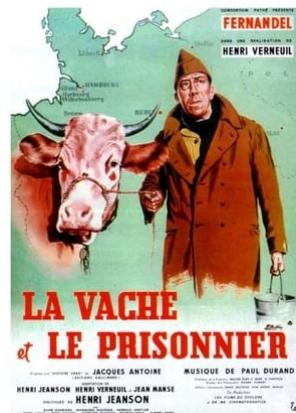
GC

<https://pixabay.com/fr/photos/photo-cadre-photo-g%c3%a9r%C3%a9ation-hommes-416614/>

<https://pixabay.com/fr/photos/bois-de-charpente-journal-bois-84678/>



Lave ~ ache ~ haie ~
ieu ~ prix ~ zone ~ nier ■



Jean-François Simon



2025 - 2026

Biodiversité et culture en Vendée littorale

Association reconnue d'Intérêt Général :

reçu fiscal ouvrant droit à une réduction d'impôts sur le revenu égale à 66% des sommes versées [code des impôts, art. 200 1. b) ~ 02/2025]

4 rue du Fief Guérin
85270 Saint-Hilaire-de-Riez

06 66 19 57 82

vertlavie@laposte.net

vertlavie.fr

Biodiversité

- gérance des *Espaces botaniques* de Saint-Hilaire-de-Riez (Pharmacie du Terre Fort, Sentier botanique des Vallées),
- *Incroyables Comestibles* en partenariat avec le Secours Populaire, 2 rue des Tressanges),
- ateliers jardinage,
- recherches botaniques publiées progressivement sur le site,
- ornithologie, faunistique,
- ...

Culture

- sciences (cadans solaires, physique...),
- histoire-géographie,
- informatique
- ...

Patrimoine

- À la biodiversité naturelle correspond l'altérité culturelle, qui est explorée par des prismes divers comme
- le nom des rues,
 - ...

Arts

- musique et chanson (regroupement « *Chansons bio* »),
- mise en valeur des œuvres de nos adhérents
 - * peinture, sculpture... ,
 - * calligraphie, enluminure,
 - * poésie, ateliers d'écriture...
- ...

Bulletin d'adhésion 2025 - 2026

(à imprimer)

VERT LA VIE

Biodiversité et culture en Vendée littorale

J'adhère à VERT LA VIE pour l'année 2025 - 2026 :

Nom : Prénom :

Adresse :

.....

Tél :

Courriel :@.....

(Écrivez bien lisiblement votre adresse mail.)

Je demande que mon visage en plan rapproché soit masqué sur les photos diffusées par l'Association (droit à l'image)

Cotisation : individuelle

Demandeur d'emploi 6 €

Autre membre actif 15 €

Ci-joint le montant de ma cotisation (par chèque de préférence, à l'ordre de VERT LA VIE), adressé 4 rue du Fief Guérin 85270 St-Hilaire-de-Riez.

à , le

Signature :

Intersections

- une revue, comme lieu d'intersection de ces 4 pôles et qui fédère au-delà, sur des thèmes naturalistes, culturels, patrimoniaux et artistiques,
- un site internet présentant l'ensemble des activités,
- des conférences, des expositions et des sorties,
- les Journées du patrimoine de pays
- l'accès à des réseaux sociaux :

[\(3\) Facebook](#)



[\(306\) VERT LA VIE - YouTube](#)



VERT LA VIE

est une association loi 1901, fondée en 2020
et reconnue d'Intérêt Général en 2024.

Elle se donne pour objectifs de :

- faire connaître, respecter et aimer la nature, sa flore et sa faune, dans toute leur biodiversité,
- promouvoir l'animation culturelle (sciences, histoire-géographie), patrimoniale et artistique.

Elle dispose d'un site internet présentant l'ensemble de ses activités :
[VERT LA VIE – Biodiversité et culture en Vendée littorale](#)

L'adhésion est valable de la date de remise du bulletin au **31/08/2026**.

MAJ : 29/08/2025